Nîmes

Nîmes (*Nimes* en occitan provençal) est une ville du sud-est de la France, préfecture du département du Gard qui fait partie de la région administrative du Languedoc-Roussillon.

Située entre la mer Méditerranée et la montagne des Cévennes, sur l'axe très fréquenté Avignon/Arles/Marseille - Montpellier/Perpignan, peuplée d'environ 150 000 d'habitants, la ville de Nîmes voit en période estivale sa population s'accroître et dépasser le million, composée de touristes venus visiter ses monuments romains et participer à ses férias et festivals.

Ses habitants sont appelés *Nîmois*, *Nîmoises*[1]. Son nom dérive du celtique *Nemausus* qui devint en occitan médiéval *Nimes* ou *Nemze*.

Nîmes est également appelée « la Rome française », de par ses prestigieux monuments romains (tels que les arènes de Nîmes, la maison Carrée ou encore la tour Magne) et surtout du fait qu'elle comprend sept collines, à l'instar de la Ville éternelle.

La fondation de Nîmes remonte à l'Antiquité. Ville à la fois romaine et hispanique, camarguaise et cévenole, provençale et languedocienne, fief protestant historique, elle s'enorgueillit d'une culture et d'une histoire particulièrement riches et reste une ville à forte identité. Ses antiques racines et la pluralité des cultures ont inspiré l'écrivain Christian Liger, né à Nîmes, qui a écrit de la ville qu'elle est « posée au carrefour de l'Histoire et des relations humaines ». Son riche patrimoine historique et culturel ainsi que la valorisation du patrimoine et de l'architecture a permis à la ville d'obtenir le label de Ville d'Art et d'Histoire.

L'engouement de la population de l'hexagone pour le sud-est de la France et la desserte de la ville par des relations ferroviaires assurées par les TGV lui donnent un dynamisme nouveau et contribuent à ses récents essors démographique et économique.

Nîmes

Détail

Administration	
Pays	France
Région	Languedoc-Roussillon
Département	Gard (préfecture)
Arrondissement	Nîmes (chef-lieu)
Canton	Chef-lieu de six cantons + Canton de La Vistrenque
Code commune	30189
Code postal	30000 et 30900
Maire **Mandat en cours**	Jean-Paul Fournier 2001-2014
Intercommunalité	Communauté d'agglomération Nîmes Métropole
Site Web	http://www.nimes.fr/
Démographie	
Population	140 267 hab. (2008)
Densité	869 hab./km^2
Aire urbaine	235 000 hab. ()
Gentilé	Nîmoise, Nîmois
Géographie	
Coordonnées	43° 50′ 16″ Nord 4° 21′ 39″ Est
Altitudes	mini. 21 m — maxi. 215 m
Superficie	161,5 km^2

Voir la carte physique

Sommaire

1 Géographie
1.1 Situation géographique
1.2 Climat
1.2.1 Données et comparaisons climatologiques
1.2.2 Températures et précipitations
1.3 Transports et infrastructures de communication
1.3.1 Voies routières et autoroutières
1.3.2 Transport ferroviaire
1.3.3 Transport aérien
1.3.4 Transports en commun
1.4 Urbanisme
2 Histoire
2.1 La Colonia Nemausa
2.2 La période médiévale
2.3 Guerres de religions
2.4 Essor économique
2.5 Héraldique
3 Démographie
3.1 Évolution de la population
3.2 Graphe de l'évolution démographique entre 1921 et 2007
4 Finances de la ville et fiscalité
5 Administration
5.1 Les maires de Nîmes de 1790 à nos jours
5.2 Organisation politique
5.3 Divisions administratives
5.3.1 Les cantons
5.3.2 Les circonscriptions
5.4 Nîmes Métropole
5.5 Justice
6 Économie
7 Enseignement
7.1 Enseignement supérieur (liste non exhaustive)
7.1.1 Enseignement supérieur public
7.1.2 Enseignement supérieur privé
7.2 Enseignement primaire et secondaire
8 Patrimoine monumental et culture
8.1 Monuments majeurs
8.1.1 Monuments romains
8.1.2 Monuments religieux
8.1.3 Monuments civils
8.1.4 Monuments militaires
8.1.5 Places monumentales et parcs publics
8.1.6 Architecture ferroviaire
8.1.7 Architecture vernaculaire
8.1.8 Projets architecturaux
8.2 Lieux de culture

8.2.1 Musées
8.2.2 Théâtres et salles de spectacles
8.2.3 Cinémas
8.2.4 Religion
9 Vivre à Nîmes
9.1 Sociétés savantes, culturelles, religieuses
9.2 Bibliothèques et médiathèques
9.3 Galeries, salles d'expositions
9.4 Loisirs et communication
9.4.1 Manifestations culturelles et festives
9.4.2 Principaux médias locaux
9.4.3 Divers
9.5 Sport
9.5.1 Infrastructures sportives
9.5.2 Principaux clubs sportifs (liste non exhaustive)
9.5.3 Événements sportifs
9.6 Spécialités culinaires
9.7 Marchés
9.8 Environnement
10 Nîmes dans la littérature
11 Nîmes au cinéma
12 Principales personnalités
12.1 Autres personnalités (par catégorie)
13 Jumelages[38]
14 Voir aussi
14.1 Bibliographie
14.2 Articles connexes
14.3 Liens externes
15 Notes et références

Géographie

Situation géographique

Paysage de garrigue

Préfecture du département du Gard, la ville de Nîmes se trouve dans l'étroite plaine du bas Languedoc qui s'étire du Rhône à l'Aude. Sa position avantageuse sur l'arc méditerranéen la met en proximité de villes importantes. À l'est, 27 kilomètres la séparent d'Arles, 95 kilomètres d'Aix-en-Provence et au sud-est, la métropole de Marseille n'est qu'à 110 kilomètres. Au nord-est, elle est distante de 40 kilomètres d'Avignon, de 65 kilomètres d'Orange et au nord, Lyon est à 250 kilomètres par le couloir rhodanien. Au nord-ouest Alès n'est qu'a 40 kilomètres. Au sud-ouest, une distance de 50 kilomètres la sépare de Montpellier ; 84 kilomètres de Sète. Barcelone est distante de 380 km.

Ses coordonnées géographiques sont les suivantes : 43°49′59″N 4°21′00″E (*Voir les plans et vues par satellite de Nîmes*).

Assise au pied de collines formant des plateaux couverts de garrigue, l'altitude maximale sur celles au nord de la ville atteint 215 mètres (116 mètres en zone urbaine) et l'altitude minimale est de 21 mètres dans la plaine du Vistre (30 mètres en zone urbaine). Depuis sa position dominante sur la large vallée du Vistre et la plateau de la Costière, notamment au niveau de la fameuse tour Magne, Nîmes embrasse le paysage sur un rayon de plus de 100 kilomètres.

En direction du midi, s'étalent tout d'abord la vallée fertile de la Vistrenque où coule le Vistre, ce petit cours d'eau qui descend des collines de Cabrières, puis le bas plateau des Costières : deux éléments géographiques qui constituent à la fois un grand couloir de circulation et un riche espace agricole grâce aux vignobles réputés où l'irrigation a permis de développer aussi vergers et maraîchages. Ce secteur comporte des villages importants qui soutiennent des densités de population assez élevées. Au-delà du bourrelet des Costières arrive le pays de l'eau, du sable et du sel, nature grandiose et sauvage de la Petite Camargue qui s'achève par les salines. Le paysage s'ouvre alors sur le cordon littoral sablonneux baigné par les eaux de la mer Méditerranée où s'est développé l'ensemble touristique comprenant les villes d'Aigues-Mortes, du Grau-du-Roi et de Port Camargue.

Vers le Nord, en direction d'Alès (ville distante seulement de 45 kilomètres de la cité nîmoise) s'étagent successivement les paysages arides et calcaires des garrigues nîmoises, puis de la large plaine de la Gardonnenque, dominée par le mont Bouquet (631 m), où le Gard serpente et parfois perd ses eaux avant de croiser le pont qui porte son nom, prestigieux monument romain (pont du Gard). Au pied de la ville d'Alès, la chaîne montagneuse des Cévennes dresse ses premiers contreforts. La barrière du mont Lozère est parfaitement visible tout comme le mont Aigoual au nord-ouest.

Au levant, le mont Ventoux du haut de ses 1 912 mètres découpe la ligne d'horizon de sa masse imposante précédé au sud des montagnes de Luberon, des Alpilles, et, par temps clair, la montagne Sainte Victoire au loin. Au-delà du Rhône, qui trace les limites entre les départements du Gard et de Vaucluse et des régions Languedoc-Roussillon et Provence-Alpes-Côte d'Azur, la ville côtoie les cités d'Avignon (40 km au nord-est) et d'Arles (27 km au sud-est).

À l'ouest, sur la ligne d'horizon, le regard s'accroche en terre héraultaise, précédée de la Vaunage, sur la silhouette pittoresque du pic Saint Loup qui culmine du haut de ses 658 mètres d'altitude à vingt-cinq kilomètres au nord de Montpellier. Plus près, à environ vingt-cinq kilomètres, peu avant Lunel, notamment au niveau de Sommières, le Vidourle (petit cours d'eau dont la longueur ne dépasse pas 100 kilomètres mais sujet à des crues automnales violentes appelées Vidourlade) chevauche la limite entre les départements du Gard et de l'Hérault.

Les communes de Milhaud (continuité urbaine à l'ouest), La Calmette, La Rouvière, Gajan, Parignargues, Caveirac, Générac, Saint-Gilles, Caissargues (continuité urbaine au sud), Bouillargues, Rodilhan, Marguerittes (continuité urbaine à l'est) et Poulx sont limitrophes à la commune de Nîmes. Du sud-ouest au nord-est, la ville s'étend sur plus de 10 km pour 2 à 3 km de largeur.

Nîmes est l'une des 79 communes membres du Schéma de Cohérence Territoriale SCOT du Sud du Gard, elle en est la ville centre. Elle est également l'une des 41 communes du Pays Garrigues Costières par la Communauté d'agglomération de Nîmes Métropole.

Climat

La cité gardoise bénéficie d'un climat très doux. Cependant, la ville reste soumise à l'influence du Mistral dont les rafales peuvent dépasser les 100 kilomètres/heure et qui souffle une centaine de jours par an en moyenne dans la vallée du Rhône. Ce vent tend à relativiser les hivers doux.

L'influence méditerranéenne limite les précipitations et donne un été chaud ainsi qu'une aridité très marquée de la période estivale car sa peau reflète le soleil. Au contraire, l'automne est généralement la saison des perturbations orageuses méditerranéennes pouvant déverser des quantités d'eau remarquables en quelques heures.

Sa position topographique, au creux des collines de garrigues, retient parfois de fortes chaleurs (Les sept collines de Nîmes - qui topographiquement n'en constituent que trois - ont pour toponyme : Puech du Teil, Montaury, mont Cavalier au sommet duquel trône la tour Magne, Canteduc, La Croix de Fer-Mont Duplan, mont Margarot). Cette situation explique les importantes chaleurs estivales et les fréquentes inondations (les plus dramatiques furent celles du 3 octobre 1988, déversant, en moyenne, 250 à plus de 420 mm en 6 heures sur les hauteurs de la ville et entrainant la mort de 10 personnes...)[2].

Données et comparaisons climatologiques

Le tableau suivant donne la comparaison du climat nîmois avec la moyenne nationale et quelques villes représentatives[3]:

Ville	Ensoleillement	Pluie	Neige	Orage	Brouillard
Nîmes	**2 669 h/an**	**762 mm/an**	**3 j/an**	**24 j/an**	**11 j/an**
Toulon	2 899 h / an	665 mm / an	1 j / an	23 j / an	3 j / an
Paris	1 797 h/an	642 mm/an	15 j/an	19 j/an	13 j/an
Strasbourg	1 637 h/an	610 mm/an	30 j/an	29 j/an	65 j/an
Besançon	1 872 h/an	1 108 mm/an	29 j/an	28 j/an	22 j/an
Moyenne nationale	**1 973 h/an**	**770 mm/an**	**14 j/an**	**22 j/an**	**40 j/an**

Températures et précipitations

La moyenne des températures les plus basses de l'ensemble de l'année 2007 est de 10,4 °C. La moyenne des températures les plus élevées de cette même année 2007 est de 19,9 °C. Les quatre mois de juin, juillet, août et septembre, toujours de l'année 2007 donnent une moyenne de 28,5 °C. En été des pics réguliers à plus de 35 °C ne sont pas exceptionnels. Météo France a relevé la température là plus élevée à 40,6 °C le 1er août 1947 *(Sur la période 1971 - 2000)*. la ville de Nîmes est réputée pour être la plus chaude de France.

Mois	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D	Année
Températures moyennes (année 2007) °C *Source : Météo msn (http://meteo.msn.com/local.aspx?wealocations=wc:FRXX0165)*	5,7	6,8	10,1	13	16,8	20,8	23,6	22,9	19,7	14,6	9,8	6,5	14,2
Précipitations (hauteur moyenne en mm, période 1971-2000) - *Source: Météo France*	78	59	53	64	61	48	28	57	78	139	64	65	794

Données climatiques à Nîmes

mois	jan.	fév.	mar.	avr.	mai	jui.	jui.	aoû.	sep.	oct.	nov.	déc.	année
Température minimale moyenne (°C)	2,4	3,4	5,1	7,8	11,2	14,9	17,7	17,2	14,7	10,8	5,9	3,0	**9,5**
Température moyenne (°C)	6,3	7,7	9,9	12,8	16,6	20,5	23,7	23,0	20,0	15,4	10,0	6,9	**14,4**
Température maximale moyenne (°C)	10,3	11,9	14,7	17,8	21,9	26,2	29,8	28,9	25,3	20,0	14,0	10,7	**19,3**
Ensoleillement (h)	143,5	147,4	203,1	227,6	267,8	310,2	353,8	315,3	236,6	186,8	143,9	133	**2 668,9**
Précipitations (mm)	67,7	70,7	55,9	59,2	60,9	38,6	25,3	51,6	66,8	131,9	69,2	64,1	**761,9**

Source : Climatologie mensuelle à la station départementale de Nîmes de 1961 à 1990[4].

Transports et infrastructures de communication

Déjà à l'époque romaine, *Nemausus*[5] était une étape sur la Via Domitia, cette ancienne voie de communication qui reliait l'Est de la Provincia romana, (la Provence d'aujourd'hui), à la Septimanie, devenue ensuite (pour la plus grande partie) le Languedoc. Aujourd'hui la ville tire profit pour son développement des excellentes infrastructures de communications, tant autoroutières que routières, ferroviaires ou aériennes qui irriguent le sud de la France.

Voies routières et autoroutières

L'autoroute A9, dite aussi « la Languedocienne » est un des axes majeurs qui assurent la liaison entre l'Europe du Nord et l'Espagne via la vallée du Rhône. Dans sa traversée du Languedoc elle borde la ville de Nîmes sur sa façade sud. Ses deux accès est et ouest favorisent les liaisons rapides avec les villes importantes ; au nord en direction de Lyon et les villes au-delà, et à l'ouest vers Montpellier, et les prolongements vers l'Espagne, ou Toulouse et Bordeaux.

La liaison autoroutière avec les villes du sud de la France comme Arles, Aix-en-Provence, Marseille et au-delà vers Nice puis l'Italie sont établies par l'autoroute A54.

Une route à deux fois deux voies, assure les importantes relations vers le nord du département du Gard, vers la cité gardoise d'Alès et les sites touristiques des Cévennes. La proche rive droite du Rhône et les villes et les sites touristiques de Vaucluse sont accessibles par route N 86, mais on regrettera l'absence d'une liaison autoroutière avec la cité des papes (section de 20 km sur route classique très encombrée entre Remoulins et Les Angles- Villeneuve les Avignon). De Nîmes, vers les sites touristiques du littoral, la cité d'Aigues-Mortes et du Grau du Roi, les plages du littoral méditerranéen, le lien routier a été largement dimensionné pour répondre à la demande de la forte densité de circulation de la période estivale.

Transport ferroviaire

Le réseau ferroviaire nîmois est également de première importance, constituant un nœud stratégique depuis 1845 (première gare ouverte aux voyageurs en 1839). La ville bénéficie des relations directes assurées par des trains à grande vitesse de la Ligne à grande vitesse Méditerranée. Le TGV met la gare de Nîmes à environ 1 heure de Marseille-Saint-Charles, 1 heure 20 de Lyon-Part-Dieu, 2 heures 50 de Paris, 3 heures 10 de Genève ou même à 4 heures 40 de Lille.

Gare de Nîmes - Croisement d'un TGV et d'un TER (AGC) aux couleurs de la Région Languedoc-Roussillon.

Le prolongement de la ligne LGV vers l'Espagne, prévu à l'horizon des années 2020, facilitera les relations avec la ville de Barcelone, la capitale de la Catalogne. Cependant, Nîmes n'est pas assurée de disposer d'une gare TGV. Dans les années 1990, sous l'impulsion de Jean Bousquet, l'hypothèse d'une gare proche de l'aéroport avait été étudiée avec le prolongement sur 7 km des allées Jean Jaurès (« axe Foster ») qui aboutissait à une future gare TGV avec vue panoramique sur Nîmes.

Le réseau ferroviaire classique, par la ligne de Tarascon à Narbonne assure les liaisons par trains TER ou Corail Téoz de, ou vers, Avignon, Lyon, Marseille, Montpellier, Perpignan ou Bordeaux. En direction du nord, la ligne des Cévennes[6] à fort intérêt touristique, met en relation Nîmes et Paris via Alès et Clermont-Ferrand[7]. Vers les plages du littoral, la ligne Nîmes - Le Grau du Roi assure, avec du matériel TER la desserte des stations touristiques d'Aigues-Mortes et du Grau du Roi, son terminus.

Transport aérien

L'Aéroport Nîmes Alès Camargue Cévennes assure la desserte aérienne de la ville. Situé à environ 10 kilomètres au sud de l'agglomération nîmoise et à 15 kilomètres d'Arles sur les communes de Garons et Saint-Gilles, il possède une piste longue de 2 440 mètres. Il reçoit les vols réguliers qui relient Nîmes à Londres (Luton), Liverpool, East Midlands, Bruxelles-Charleroi et Madrid. Des vols saisonniers de fréquence hebdomadaire sont assurés vers Copenhague-Odense. Les liaisons vers Séville, Marrakech ou les Baléares en cours d'étude en 2007 pourront être concrétisées fin 2008 sous réserve d'obtenir une fréquentation suffisante. La gestion de l'aéroport a été confiée en janvier 2007 à Véolia Transport pour une durée de cinq ans. Sa fréquentation a enregistré une hausse de 75 000 passagers entre les années 2004 et 2005, passant ainsi de 135 000 à 210 000 passagers. Toutefois, une trop grande proximité avec l'aéroport de Montpellier-Méditerranée (éloigné seulement de 50 kilomètres) semble nuire au développement naturel des deux infrastructures aéroportuaires. Par ailleurs, Nîmes dispose encore, à l'est de la ville de l'ancien aérodrome de tourisme et loisirs de Nîmes-Courbessac, doté d'une piste non revêtue.

Transports en commun

Les transports urbains sont assurés par les **T**ransports de **l'A**gglomération **N**imoise. Le terme **"Go"** emprunté à langue anglaise a été ajouté pour symboliser le mouvement, le déplacement, voire le dynamisme.

À partir de 2012, une ligne de bus en site propre desservira les principaux sites touristiques : les arènes - la Maison Carrée - la porte d'Auguste. Par la suite, une ligne de tramway est envisagée (cette dernière remplacerait la deuxième ligne de bus en site propre prévue) ainsi qu'une nouvelle ligne de bus en site propre.

Urbanisme

Les tours du quartier Pissevin (Zup Sud), Grands ensembles de logements construits dans les années 1960

Nîmes - Un quartier rénové

La ville s'est développée à partir de l'Écusson, son centre historique contenu à l'intérieur d'une enceinte constituée par de larges boulevards ombragés tracés sur le pourtour de l'enceinte médiévale.

L'espace s'est urbanisé d'une façon dissymétrique. Le centre urbain posé au pied des reliefs s'est moins développé au nord, en s'adossant aux petites collines qui montent en gradin sur les garrigues, tandis qu'il s'étalait plus facilement vers l'ouest débordant les collines de Valdegour et de Pissevin et au sud sur la plaine du Vistre en délaissant quelque peu le secteur est.

L'Écusson, secteur protégé, dense et saturé avec ses places et placettes, son dédale de rues étroites, commerçantes et ombragées, propices à la flânerie, recèle de trésors architecturaux, hôtels particuliers érigés entre le XVIe et le XIXe siècle, hôtel de ville du XVIIIe siècle, cathédrale, chapelles, façades, tous remis récemment en valeur.

Au nord-ouest de l'Écusson, la Maison Carrée, monument romain deux fois millénaire côtoie le Carré d'art, œuvre de verre de Norman Foster qui abrite le musée d'Art contemporain.

La pointe méridionale de l'Écusson s'ouvre sur le monument le plus emblématique de la ville, l'amphithéâtre romain ou " arènes " au centre d'une grande esplanade rénovée, ornée en son centre de la fontaine Pradier et prolongée jusqu'à la gare ferroviaire par l'avenue Feuchère. Dans ces quartiers du XIXe siècle, se localisent le Palais de Justice de style néoclassique, l'église Sainte-Perpétue et sa haute flèche, l'hôtel de la Préfecture, l'hôtel Silhol qui accueille le tribunal administratif. Ce bel ordonnancement architectural est fermé par la façade monumentale de la gare qui lui fait face. Ce secteur fait l'objet d'aménagements dans le cadre du projet "Arènes-Esplanade-Feuchères". L'achèvement de ce projet concernera les aménagements de l'avenue Feuchère de façon à réunir les trois espaces distincts Arènes-Esplanade-Feuchères et comprendra, à terme, l'aménagement de la rue de la République. La voie ferrée posée en hauteur sur un viaduc long de 2 km, dont la plupart des grandes arcades sont bouchées, traverse en son centre la ville d'est en ouest.

Le Colisée
Ensemble de bureaux et logements dû au Japonais Kisho Kurokawa - (1991).

En se développant vers l'ouest, la ville a ouvert de larges et longues artères. L'avenue Jean Jaurès, la plus longue (1,8 km), orientée nord-sud, s'étire au sud, des immeubles du Forum-Camargue jusqu'aux grilles des Jardins de la Fontaine au nord avec en ligne de mire la tour Magne.

Certaines rues et quartiers du centre-ville ou de sa périphérie immédiate portent encore les séquelles des périodes économiques difficiles. Sous différents mandats, la ville a réhabilité et continue à transformer des secteurs urbains, dont dernièrement la place du Chapitre, la place Montcalm, la place du Griffe à Saint-Cézaire, la percée Clérisseau, l'îlot Corcomaire, le Square Antonin.

Dans l'important projet Hoche-Sernam qui voit le jour autour de l'ancien hôpital Gaston Doumergue, la ville entend permettre la construction du nouveau site universitaire ainsi que plusieurs centaines de logements étudiants.

À l'est, ce sont les zones du Chemin Bas d'Avignon, et à l'ouest sur les collines de Valdegour et de Pissevin, devenues des îlots de précarité comportant des immeubles vieillissants qui ne répondent plus aux normes de vie. L'agglomération Nîmes-Métropole doit lancer un vaste programme de modernisation, de désenclavement et de réhabilitation dans l'optique d'y faciliter une dynamisation économique.

Pour faire face à la poussée démographique, la ville autorise ou lance de nombreuses opérations immobilières, résidences ou zones d'aménagement concerté (ZAC), et accepte même l'ajout d'un étage aux immeubles dans certains quartiers.

La ville de Nîmes et ses quartiers les plus connus

Comme toutes les villes, Nîmes se décline dans ses quartiers, véritables repères géographiques, économiques, sociologiques et politiques à l'influence certaine par l'intermédiaire des comités de quartier, qui en comptent 50 à ce jour, regroupés en une active Union réussissant apparemment le tour de force de réunir quartiers chics et populaires sous une même bannière.

Voici une énumération des quartiers les plus connus de la ville :

- **Les Amoureux** : situé au sud du viaduc SNCF, ce quartier est composé de nombreuses maisons individuelles et villas. L'appellation fut contestée au siècle dernier, on rebaptisa même la rue des Amoureux, rue Sainte-Félicité.

Valdegour, La ZUP Nord de Nîmes

- **Camplanier** : au nord-ouest de la ville, le terme est très ancien et signifie champ plat.
- **Castanet** : ce quartier situé vers la route de Sauve à l'ouest de Nîmes, porte le nom du propriétaire d'une guinguette très fréquentée au début du siècle.
- **Courbessac** : à l'extrémité est de la ville, le quartier est marqué par la base aérienne 726 remplacée depuis le 1er septembre 1998 par l'École Nationale de Police. Le terme Courbessac est très ancien. Près de la route d'Avignon en bordure du terrain d'aviation, un très beau menhir oublié se dresse dans un terrain vague.

Pissevin, La ZUP Sud de Nîmes

- **La Placette** : historiquement, quartier populaire protestant, la « Placette » est aujourd'hui le quartier où vivent des Gitans sédentaires, des commerçants et des boulistes. Un village au cœur de Nîmes.
- **L'eau Bouillie** : situé sur la route d'Alès, ce quartier porte le nom de la fameuse soupe provençale faite d'ail et d'huile d'olive. Un mas est à l'origine du nom. C'est vers ce quartier que les protestants se réunissaient au temps du désert. Ils eurent de nombreuses cachettes au cours des âges ; la grotte des Fées, les carrières de Barutel puis de Lecques, le Creux de l'Assemblée, etc.
- **Le Vieux Nîmes** (l'écusson) : centre-ville historique, où se trouvent de splendides demeures médiévales et hôtels particuliers du XVIIe, XVIIIe et XIXe siècle. Il est encadré par les boulevards Victor-Hugo, Alphonse-Daudet, Gambetta, Amiral-Courbet, de Prague, de Bruxelles.
- **Grézan** : ce quartier situé au sud-est de Nîmes près de la route de Beaucaire, porte le nom d'une ancienne ferme. Le terme vient de la nature gréseuse du terrain. C'est ici que fut retrouvée une magnifique statue-menhir exposée maintenant au musée archéologique.
- **L'Îlot Littré** : la restauration récente de ce quartier de l'écusson, habité par artisans teinturiers à partir du Moyen Âge est une réussite. Fer forgé, façades colorées, patios et terrasses l'ont patiné du charme d'un village provençal.
- **Mas de Mingue** : avant Courbessac vers l'est, le quartier porte le nom de l'un des mas situés autrefois à la périphérie de Nîmes. Le sanctuaire Notre-Dame-de-Santa-Cruz attire un grand nombre de Pieds-noirs lors du pèlerinage, le jeudi de l'Ascension. Le quartier connaît un fort taux de chômage (environ 25 %).
- **Montaury** : c'est une des sept collines nîmoises, elle culmine à 105 mètres. L'appellation viendrait de la couleur dorée qu'elle prenait au soleil levant autrefois.
- **La Planète** : c'est le quartier nord de Nîmes. Le nom vient de la topographie des lieux ; un vaste terrain plat (planet).
- **Pissevin** : le terme vient de la viticulture. Un pissevin est un sarment taillé plus long. C'est notamment ici que s'est construit la ZUP à partir du milieu des années 1960 (zone à urbaniser en priorité), construite par l'architecte Xavier Arsène-Henry, caractérisée par des tours de béton difficiles à vivre pour environ 9 600 habitants (le taux de chômage y est de 25 % et près de 70 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté).

Boulistes à la Placette (ici devant le Temple de l'Oratoire)

- **Préfecture** : au XIXe siècle, dès que la décision de faire passer la ligne de chemin de fer au sud de la ville fut connue, un ingénieur des ponts et chaussées, Didion, fut chargé de dessiner un nouveau quartier entre la gare, dont il détermina l'emplacement, et la vieille ville. Les normes constructives furent strictes pour les hôtels particuliers et bâtiments (hauteur minimale, grille en ferronnerie, etc.) afin d'affirmer l'élégance du quartier. La volonté de construire l'hôtel de la préfecture sur l'avenue centrale du quartier (avenue Feuchères) consacra le caractère prestigieux et résidentiel du quartier. Aujourd'hui encore, ce quartier est un des plus prestigieux de Nîmes.
- **Puech du Teil** : ce sommet culminant à 98 mètres est situé à l'ouest de la ville entre l'avenue Jean-Jaurès et la ZUP Le Teil c'est le tilleul. Une magnifique source, blottie au fond d'une grotte, a été réaménagée en 1995.
- **Quais de la Fontaine** : quartier très prestigieux situé entre le centre-ville et les Jardins de la Fontaine (un des plus beaux parcs publics français) et longeant le canal de la Fontaine du Square Antonin à la Maison de Santé Protestante.
- **Quartier d'Espagne** : situé sur la route d'Alès, ce quartier porte le nom d'une fontaine. C'est là bas que se trouvait la carrière de Lecques dans laquelle les protestants célébraient le culte au temps du Désert.
- **Saint-Césaire** : ce village rattaché à Nîmes, forme l'extrémité ouest de la ville. Le hameau est partiellement occulté par les zones industrielles et le marché.
- **Serre Paradis** : culmine à 106 mètres.
- **Valdegour** : ce vallon caractérisé par des gours a vu émerger les hautes tours de la "ZUP nord" de 1965 à 1975, visibles de fort loin, construites par l'architecte Xavier Arsène-Henry. Aujourd'hui, il n'existe plus de gours, ces trous d'eau du torrent. Il reste le Gardon mais il est bien loin de ces masses verticales où la vie est difficile pour environ 6 000 habitants (le taux de chômage y est de 37 % et près de 70 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté).

Les sept collines de Nîmes sont les suivantes : Puech du Teil, Montaury, Mont Duplan, Mont Cavalier, Canteduc, La Croix de Fer, Mont Margarot.

L'agglomération de Nîmes accueille aussi le camp des Garrigues, camp militaire d'une surface totale de 1818 hectares situé au nord de la ville depuis 1875 (concession quasi « perpétuelle » du terrain au ministère de la Défense).

Histoire

La *Colonia Nemausa*

Les Arènes en habit de lumière

L'origine de la ville se perd dans une certaine obscurité. La légende veut que l'origine de la ville soit attribuée à Nemausus, un des fils d'Hercule héros éponyme de Nîmes. Étymologiquement *Nemausus*[8] pourrait trouver son origine dans le mot celtique *nem*[9], qui signifie lieu consacré et que l'on retrouve dans *nemeto(n)*, enclos sacré, temple, suivi du suffixe gaulois *-ausu*[10]. Strabon et Pline rapportent qu'une peuplade celte se serait établie dans cette région et aurait fondé l'antique capitale des Volques Arécomiques, qui devint maîtresse de vingt-quatre bourgs considérables. Durant l'âge du fer (VIIIe - IIe siècle avant J.-C.), Nîmes constitue l'un des principaux oppida de la Celtique méditerranéenne[11].

La victoire remportée sur les Arvernes par Gnaeus Domitius Ahenobarbus et Quintus Fabius Maximus, en 121 av. J.-C., décida du sort de la ville ; l'inquiétude que lui causaient ses voisins turbulents l'engagea à s'offrir d'elle-même aux Romains et à se mettre sous leur protection sans pour autant lui permettre d'échapper aux dévastations causées par l'irruption des Cimbres et des Teutons. La colonie fondée par Octave Auguste sous la direction de Marcus Vipsanius Agrippa ne fut définitivement organisée qu'en l'an 27 av. J.-C.. La ville est dotée de nombreux monuments et d'une enceinte de 6 km de long, enfermant la troisième superficie urbaine des Gaules (provinces de Germanie incluses), 220 ha[12].

Vers la fin du IIIe siècle le christianisme ouvrit ses premières pages en 287 à Nîmes (saint Baudile). Au début du Ve siècle (407-408) une invasion des Vandales avec Crocus à leur

tête, attirés en Italie par Stilicon, apporta son lot dévastations dans la colonie qui vit disparaître, entre autres, la basilique élevée en l'honneur de Plotine.

La période médiévale

En 472, aux Vandales succédèrent les Wisigoths, aux Wisigoths, en 720 succédèrent les Sarrasins, nouveaux vainqueurs dont on dit qu'ils firent peu de ruines dans la ville. En 738, ce fut le tour des Francs de Charles Martel qui brûlèrent et rasèrent largement la cité. Ce fut certainement pendant ces temps obscurs que l'amphithéâtre fut converti en citadelle.

Reprise par les Sarrasins, la ville, en association avec plusieurs villes voisines, réussit en 752 à prendre son indépendance et en profita pour s'ériger en république. Elle mit à sa tête un seigneur goth du nom d'Ansemond qui se plaça sous la protection de Pépin le Bref. Ce dernier donna en 758 le gouvernement de Nîmes au comte Radulfe.

En 892, le comté de Nîmes passa dans la maison des comtes de Toulouse[13], puis aux Trencavels[14], vicomtes d'Albi, qui restèrent néanmoins soumis à la suzeraineté des comtes de Toulouse, avant de revenir en 1181 sous l'autorité directe des comtes de Toulouse. En 925 elle eut à subir de nouvelles désolations : les Normands et les Hongrois la traversèrent et en emportèrent quelques lambeaux.

Au XIIe siècle la ville avait déjà perdu son unité matérielle et formait[15], avec l'amphithéâtre romain devenu forteresse (le *castrum arenarum*, occupé par la noblesse qui en avait la garde sous le titre de *Chevaliers des arènes*) et le reste de la cité occupée par la population, deux quartiers indépendants[16]. En 1378, le consulat sortait presque tout entier des rangs de la bourgeoisie. Les arènes, dépeuplées de chevaliers, avaient forcément abandonné aux bourgeois une partie de leurs privilèges municipaux. En 1390, la population entière des arènes avait disparu, et avec elle son consulat.

En 1226, les Nîmois, à l'approche de Louis VIII en croisade contre les Albigeois, se soumirent volontairement. Le roi en profita pour réunir la ville à la couronne. Le traité fut passé le 12 avril 1229.

La fin du XIVe siècle voit une ville qui, si elle est délivrée du danger des Anglais et des routiers, n'en est pas moins épuisée par les tailles et les pestes. Elle eut à disputer le peu de substance qui lui restait à l'avidité fiscale d'abord du duc d'Anjou, puis du duc de Berry, frère du duc d'Anjou nommé gouverneur du Languedoc. La résistance que la ville opposa à la rapacité du duc donna naissance en 1382 à une jacquerie locale que l'on nomma "Tuchinat".

L'histoire de Nîmes pendant la première moitié du XVe siècle s'inscrit comme une triste continuation de celle du XIVe siècle, sans compter les calamités climatiques qui dévastèrent la ville. La peste qui trouvait une proie facile sur une population déjà malade, faible et mal nourrie y sévit trois fois en dix ans (1448-1455-1459).

Guerres de religions

Le Grand Temple

Au XVIe siècle la situation de la ville s'améliora insensiblement. En 1533 elle fit un accueil magnifique au roi François Ier et mérita l'établissement de son université. Très vite, Nîmes devint un foyer des plus actifs du calvinisme et les désaccords entre catholiques et protestants furent courants, se partageant le pouvoir soit de manière consensuelle, soit de manière forcée et violente. Le 29 septembre 1567, jour de la Saint-Michel, a lieu la "michelade" par laquelle des protestants assassinent près de 90 clercs catholiques.

Si l'Édit de Nantes apporta une relative tranquillité, sa révocation en octobre 1685 fut suivie de nouvelles persécutions à l'encontre des protestants, ainsi que de nouvelles restrictions. Les réformés ne pouvaient éduquer leurs enfants dans la religion calviniste, leurs inhumations étaient interdites dans les cimetières, leurs cultes encadrés et limités, et ils se voyaient refuser toute fonction publique. C'est logiquement qu'en 1702, suite à l'assassinat de l'abbé du Chayla (un opposant des réformés), commença la guerre des Cévennes (par la suite dénommée la Guerre des Camisards) où de simples paysans et artisans protestants, excédés par l'intolérance subis par eux et leurs coreligionnaires, parvenaient à tenir tête aux Dragons du roi. Le Gard dans son ensemble fut touché par ce conflit et Nîmes vit se reproduire, le 1er avril 1703, des tueries comme celui du massacre du moulin de l'Agau où les troupes catholiques du maréchal de Montrevel engagèrent des répressions contre des protestants.

La première moitié du XVIIIe siècle ne voyait pas encore l'avènement d'une véritable tolérance. Celle-ci fut véritablement acquise en 1789 avec la Révolution française et la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, dont l'un des auteurs, Rabaut Saint-Étienne, est un pasteur nîmois. Cependant, la Révolution provoqua de derniers affrontements. Catholiques, proches des royalistes, et protestants, proches des idées révolutionnaires, se livrèrent, du 13 au 16 juin 1790, à des combats meurtriers désignés sous le nom de « bagarre de Nîmes ».

Essor économique

Dans le domaine économique, c'est à la Renaissance, puis aux XVIIIe siècle et XIXe siècle que Nîmes connaît un essor impressionnant, lorsque de grandes manufactures de tissus se développent.

Dès 1552, le conseil municipal installe un grand marché de la viande, et subventionne l'installation d'une usine de douilles, puis en 1557 il fait venir à Nîmes des soyeux italiens qui vont développer l'industrie de la soie, au moment où Olivier de Serres et le jardier François Traucat, développent la culture du ver à soie. La ville finance un an plus tard la création d'une manufacture de soie par Pierre Dupont [17].

Plus tard, les premiers jeans furent réalisés à Nîmes avec une toile résistante, qui a donné son nom au Denim, d'abord conçue pour les voiles de caravelles, les marins Génois, les bergers cévenols, et ensuite pour les colons de l'ouest américain, chercheurs d'or et « cow-boys ».

Nîmes, cité manufacturière vouée au textile et place commerciale importante, devient une plaque tournante ferroviaire essentielle lors de la mise en place du réseau de chemin de fer dès les années 1830-1840. Mais la concurrence lyonnaise est rude durant la deuxième moitié du XIXe siècle et la bourgeoisie nîmoise réinvestit les capitaux du textile dans la banque ou la vini-viticulture. La culture de la vigne est facilitée par la construction du Canal du Midi (dès le XVIIe) et surtout sa liaison avec le Rhône, par Sète (XIXe). Le transport du vin est aussi grandement favorisé par l'apparition du chemin de fer à Nîmes dès 1839. On notera cependant le coup rude porté aux activités vinicoles par la terrible crise liée au phylloxéra à partir de 1872…

Héraldique

Le logo de Nîmes

L´emblème de la ville d´aujourd´hui s´inspire de l'iconographie de l'As, monnaie frappée à Nîmes dans les débuts de notre ère, au revers de laquelle figure un crocodile enchaîné à un palmier qui symbolise la soumission de l'Égypte à Rome et où sont frappés les mots : COL NEM. Ces mots ayant la signification de *colonia Nemausus*, ou *Nemausum*, ou *Nemausensis*, ou encore colonie nîmoise.

Le logo actuel de la ville, conçu en 1985 par Philippe Starck a gardé la symbolique romaine, tout en modernisant le trait de manière plus lisible.

Pendant le Moyen Âge, la ville dut perdre entièrement le souvenir de ce symbole, car le sceau de la ville, scellant un acte de 1226 qui était propre à la communauté de Nîmes représentait les quatre consuls de la ville, debout en habits civils [18]. Le blason de Nîmes, vers la même époque, était, dit-on,

Médaille du Docte collège des Consuls de Nîmes en

de gueules plein, armes qui appartenaient à la maison des vicomtes de Narbonne.

2006

Les armes successives de la ville de Nîmes			
Au Moyen Âge	**En 1516**	Au XVIe siècle, les consuls de cette vieille cité voulurent orner ce Champ de Gueules vide d'emblème qui composait le blason du Moyen Âge en y plaçant un « *Taureau d'Or passant* », pour rappeler sans doute l'attachement de la ville à la culture taurine. Ce souhait fut exaucé par François Ier en avril 1516.	**Depuis 1535**
« *Un simple champ de gueules* »	« *De gueules, à un taureau d'or passant à dextre* »	**Les armes actuelles de la ville de Nîmes** La découverte en 1517 de la médaille portant au revers un crocodile attaché à une palme motiva une nouvelle requête des consuls auprès de François Ier. En 1535 le roi concéda ces nouvelles armoiries à la ville de Nîmes. Elles se blasonnent ainsi : « *De gueules au palmier de sinople posé sur une terrasse du même. Au crocodile passant et contourné, aussi de sinople, attaché avec une chaîne d'or au tronc du palmier. À la couronne florale d'or, liée d'un ruban du même, accrochée à une palme, en chef de l'écu à dextre. À l'inscription d'or en lettres latines* COL *à la dextre du tronc et* NEM *à senestre.* »	

Démographie

Nîmes est la deuxième ville de la région Languedoc-Roussillon.

La ville qui fut, au cours du XXe siècle, un centre de l'immigration espagnole, italienne, portugaise et maghrébine est devenue la vingtième ville de France par sa population intra-muros [19].

La communauté d'agglomération Nîmes Métropole qui comprend 27 communes depuis 2009 totalise 230 000 habitants selon son site officiel. D'après les prévisions, la population de l'agglomération pourrait atteindre 300 000 habitants dans les années 2030 (220 000 habitants en 2000).

Évolution de la population

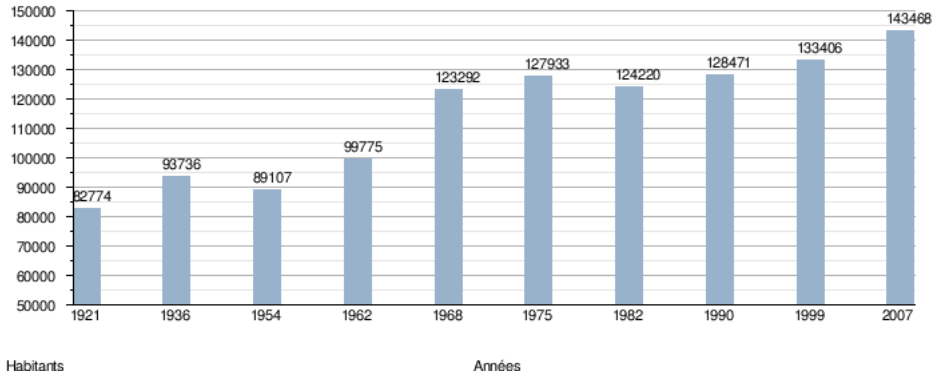
Évolution démographique
(Source : Cassini[20] et INSEE[21])

1793	1800	1806	1821	1831	1836	1841	1846	1851
40 000	39 594	41 195	37 908	41 266		44 697		53 619
1856	**1861**	**1866**	**1872**	**1876**	**1881**	**1886**	**1891**	**1896**
	57 129		62 394		63 552		71 623	
1901	**1906**	**1911**	**1921**	**1926**	**1931**	**1936**	**1946**	**1954**
80 605		80 437	82 774		89 213	93 758	91 667	89 130
1962	**1968**	**1975**	**1982**	**1990**	**1999**	**2006**	**2007**	
99 802	123 292	127 933	124 220	128 471	133 424	144 092	143 468	

Nombre retenu à partir de 1962 : population sans doubles comptes

Le tableau ci-dessus met en évidence la variation de l'accélération récente après une longue stagnation du rythme d'accroissement de la population entre les recensements des années 1990 et 1999 et ceux de 1999 à 2007. Dans les neuf années qui séparent les années 1990 et 1999 la population s'est accrue de 5 000 habitants, entre les huit années qui séparent 1999 de 2007 la progression a dépassé les 10 000 habitants. En pourcentage, l'accroissement qui était d'environ 3,8 % sur neuf ans entre 1990 et 1999, pour un taux moyen annuel de 0,4 %, a atteint les 7,5 % sur les huit années comprises entre 1999 et 2007, soit un taux moyen annuel positif de d'environ 0,9 %. Cet accroissement s'explique non seulement par le solde naturel, mais aussi par la forte attractivité de tout l'est de la région Languedoc-Roussillon (Nîmes se situant dans le triangle Montpellier-Avignon-Marseille) qui enregistre les plus forts taux migratoires et par l'attractivité propre de la ville dopée par l'arrivée du TGV en 2001. La création et l'indépendance de l'université des lettres et sciences humaines (université de Nîmes), déplacée, pour partie, prochainement, dans les locaux de l'ancien hôpital Hoche-Gaston Doumergue, constitue également un atout supplémentaire à moyen et long terme (8000 étudiants inscrits en 2007-2008). A noter que la baisse de population entre 2006 et 2007 est dû à un affinement de la part de l'INSEE.

Graphe de l'évolution démographique entre 1921 et 2007



Finances de la ville et fiscalité

Nîmes est l'une des villes les plus endettées de France :

1995 (fin de la mandature de Jean Bousquet, UDF) : 290 M€

1998 : 270 M€

2001 (fin de la mandature d'Alain Clary, PC) : 280 M€

Avril 2002 (mandature de Jean-Paul Fournier, UMP) : 293 M€

La ville affiche un taux d'endettement deux fois supérieur à la moyenne des autres villes françaises.

L'accroissement de la dette correspond à l'ère des « grands travaux » de Bousquet. À la fin de son mandat en 1995, avec une dette de 2,4 milliards de francs, Nîmes se classait parmi les dix villes françaises les plus endettées et a failli être mise sous tutelle préfectorale ...

Cette situation pèse sur la fiscalité locale : Nîmes se classe dans le palmarès des villes où les taxes foncières et d'habitation sont les plus élevées.

Administration

Les maires de Nîmes de 1790 à nos jours

Liste des maires successifs depuis 1790

Période		Identité	Étiquette	Qualité
2001	réélu en 2008	Jean-Paul Fournier	UMP	SénateurJe triche pour avoir la bonne largeur
1995	2001	Alain Clary	PCF	Député (1997-2002), Conseiller général depuis 2004
1983	1995	Jean Bousquet	UDF	Député
1965	1983	Émile Jourdan	PCF	Député (1973-1986), Conseiller général (1967-1973)
1947	1965	Edgar Tailhades	SFIO	Sénateur
1945	1947	Léon Vergnoles	PCF	Sénateur, Conseiller général

Suite de la liste des maires (De 1790 à 1945)

Période		Identité	Étiquette	Qualité
5 janvier 1945	1947	Georges Bruguier		Président de la délégation spéciale
24 août 1944	1945	Paul Cabouat		Président du comité local de Libération
10 mars 1941	1944	Étienne Velay		
14 novembre1940	1941	Étienne Velay		Président de la délégation spéciale
17 mai 1925	1940	Hubert Rouger		
10 décembre 1919	1925	Josias Paut		
20 septembre 1919	1919	Gustave Domjean		Adjoint faisant fonction de maire
27 mai 1914	1919	Élie Castan		
30 octobre 1910	1914	Marius Valette		
août 1910	1910	Charles Vauriot		Adjoint fonction de maire
9 août 1909	1910	Hubert Rouger		
juillet 1909	1909	Hubert Rouger		Adjoint faisant fonction de maire
6 juin 1909	1909	Marius Valette		
17 mai 1908	1909	Jules Pieyre		
15 mai 1900	1908	Gaston Crouzet		
17 mai 1892	1900	Émile Reinaud		
22 mars 1891	1892	Alexandre Bouchet		
26 février 1891	1891	Jules Delon-Soubeyran		Président de la délégation municipale
21 décembre 1890	1891	Antoine Allemand		
24 octobre 1890	1890	Numa Gilly		
6 septembre 1890	1890	Jules Delon-Soubeyran		Président de la délégation municipale
février 1889	1890	Lucien Pascal		Adjoint faisant fonction de maire
24 janvier 1889	1889	Numa Gilly		
15 décembre 1888	1889	Alexandre Bouchet		Président de la délégation municipale
20 mai 1888	1888	Numa Gilly		
5 juin 1885	1888	Gaston Maruejol		
avril 1885	1885	Henri Bertrand		Adjoint faisant fonction de maire
6 février 1881	1885	Ali Margarot		Premier maire élu par le conseil municipal (1882)
5 novembre 1880	1881	Ali Margarot		Président de la délégation municipale
10 juillet 1880	1880	Louis Monteils-Nougarède		Premier conseiller municipal puis maire

28 mai 1871	1880	Adolphe Blanchard		
avril 1871	1871	Hyacinthe Lamarque		Conseiller municipal faisant fonction de maire
mars 1871	1871	Irénée Ginoux		Adjoint faisant fonction de maire
24 janvier 1871	1871	Perrier		Faisant fonction de maire
6 septembre 1870	1871	Auguste Demians		
20 février 1869	1870	Gaston Balmelle		
décembre 1867	1869	Gaston Balmelle		Adjoint faisant fonction de maire
26 août 1865	1867	Auguste Fabre		
28 décembre 1861	1865	Fortuné Paradan		
janvier 1861	1861	Fortuné Paradan		Adjoint faisant fonction de maire
12 août 1857	1861	Jean Duplan		
21 août 1856	1857	Jean Duplan		Adjoint faisant fonction de maire
29 décembre 1854	1856	Jacques-Philippe Pérouse		
24 juillet 1852	1854	Frédéric Vidal		
février 1851	1854	Frédéric Vidal		Adjoint faisant fonction de maire
23 août 1848	1851	Philippe Eyssette		
juin 1848	1848	Frédéric Fargeon		Adjoint faisant fonction de maire
8 avril 1848	1848	Octavien Troupel		Président de la commission municipale
26 février 1848	1848	Émile Causse		Président de la commission municipale
19 janvier 1832	1848	Ferdinand Girard		
19 mai 1825	1832	Marie-Joachim-Isidore de Chastellier		
avril 1825	1825	Eugène de Cabrières		Adjoint faisant fonction de maire
21 août 1824	1825	Louis-Marie-Casimir de Vallongue		
15 mars 1819	1824	Augustin-Antoine Cavalier		
décembre 1817	1819	Charles de la Boissière		
juillet 1815	1817	Louis-Marie-Casimir de Vallongue		
19 juillet 1814	1871	Paul-Guillaume de Daunand		
mai 1812	1814	Scipion-Charles Barnabé Boileau de Castelnau		
septembre 1811	1812	Perrin de Vertz		Adjoint faisant fonction de maire
8 mars 1800	1811	Dominique-Casimir Fornier de Valaurie		
9 janvier 1800	1800	Blachier		Président de l'administration municipale
1799	1800	Aurivel		Président de l'administration municipale
2 mars 1798	1799	Paris		Président de l'administration municipale
3 mai 1796	1798	Antoine Allut		Président de l'administration municipale
14 mai 1795	1796	Vincent Valz		Premier officier municipal
23 mars 1795	1795	Alison		
19 février 1795	1795	Archinard		Faisant fonction de maire
21 novembre 1794	1795	Pépin		Faisant fonction de maire
24 octobre 1794	1794	Montaud		Faisant fonction de maire
15 septembre 1794	1794	Léon Teissier		Faisant fonction de maire
7 septembre 1793	1794	Joseph-Antoine Courbis		
6 janvier 1793	1793	Étienne-David Meynier de Salinelles		
2 avril 1791	1793	Jean-Scipion Lagarde		
juillet 1790	1791	Murjas, Duroure, Ferrand de Missols, Perrin		Présidents de l'administration municipale
3 février 1790	1790	Jean-Antoine Teissier, baron de Marguerittes		

Organisation politique

Conseil municipal de Nîmes (2008-2014)

Groupe	Président	Effectif	Statut
UMP et apparentés	Richard Tiberino	31	majorité
Nouveau Centre	Thierry Procida	12	majorité
PS et PRG	Bernard Casaurang	5	opposition
PCF	Alain Clary	4	opposition
Les socialistes pour l'union	Alain Fabre-Pujol	3	opposition

Divisions administratives

Les cantons

Nîmes est divisée en sept cantons.

Six d'entre eux ont Nîmes pour chef-lieu et sont formés d'une partie de la commune

Les sept cantons de Nîmes				
Canton de Nîmes-1 32 947 habitants Conseiller général Marie-Chantal Barbusse	**Canton de Nîmes-2** 29 961 habitants Conseiller général Thierry Procida	**Canton de Nîmes-3** 26 460 habitants Conseiller général Alain Clary	**Canton de Nîmes-4** 17 867 habitants Conseiller général Bernard Casaurang	
Canton de Nîmes-5 15 387 habitants Conseiller général Franck Proust	**Canton de Nîmes-6** 21 004 habitants Conseiller général Bernard Auzon-Cape	**Canton de La Vistrenque** (7ème canton de Nîmes) 22 005 habitants au total (dont Nîmes : 466 habitants) Conseiller général Jean Yannicopoulos		

Les circonscriptions

Nîmes est divisée en deux circonscriptions législatives :

1re circonscription du Gard (dont les cantons de Nîmes 1, 3, 4, 5, 6 et 7), député : Yvan Lachaud (Nouveau Centre)
2e circonscription du Gard (dont le canton de Nîmes 2), député : Étienne Mourrut (UMP)

Nîmes Métropole

La Communauté d'Agglomération Nîmoise, **Nîmes Métropole**, compte vingt-sept communes depuis 2009.

Les 27 Communes de la Communauté d'agglomération Nîmes Métropole

Nîmes | Bernis | Bezouce | Bouillargues | Cabrières | Caissargues | Caveirac | Clarensac | Dions | Garons | Générac | La Calmette | Langlade | Lédenon | Manduel | Marguerittes | Milhaud | Poulx | Redessan | Rodilhan | Saint-Chaptes | Saint-Côme-et-Maruéjols | Saint-Dionizy | Saint-Gervasy | Saint-Gilles | Sainte-Anastasie | Sernhac

Justice

Nîmes est le siège de la Cour d'Appel du Gard, de l'Ardèche, du Vaucluse et de la Lozère.

Nîmes est également le siège du tribunal administratif du Gard, du Vaucluse et de la Lozère, récemment installé dans les locaux de l'ancien hôtel Silhol qui fut ensuite l'ancien commissariat central.

La préfecture sur l'avenue Feuchères

L'hôtel de ville

Le palais de Justice

Économie

La Chambre de commerce et d'industrie

Après avoir traversé des années de sérieuses difficultés, la ville semble avoir retrouvé depuis l'an 2000 le chemin de l'essor et du dynamisme économique. L'environnement nîmois devenu attractif est un gage de succès pour les entreprises qui s'installent dans les zones d'activité créées et leurs capacités d'accueil sont dépassées. Ces résultats encourageants ne doivent pas faire oublier que la résorption du chômage demandera de persévérer dans les efforts.

Les chiffres communiqués par l'INSEE l'attestent. Ils fournissent pour 2006 l'indice d'un taux de chômage qui reste préoccupant puisque voisin de 14 % et supérieur au taux de chômage qui affecte le département du Gard et le territoire national. Les données particulières(1999) concernant les zones urbaines sensibles de Valdegour et Pissevin[22] sont encore plus préoccupantes et méritent une attention particulière. Dans ces îlots de précarité, sur une population de 16 030 habitants représentant une population active de 5 665, 2 502 chômeurs ont été recensés, soit 44, 2 % de cette population ; et sur les jeunes de 15 – 24 ans de ces quartiers le taux s'élève à 54,7 %.

Malgré un accroissement marqué de sa population de plus de 7 000 personnes entre les années 2000 et 2005, le taux de sa population active n'atteint que les 42,5 % environ, soit en valeur absolue environ 67 000 actifs à comparer au taux de 45,5 % de la moyenne nationale. La comparaison des données concernant le taux d'activité des travailleurs dont l'âge se situe entre 20 et 59 ans se fait encore en défaveur de la cité nîmoise ; il n'atteint que les 78 % alors que la moyenne nationale s'élève à 82,5 % et sa population de retraités est supérieure d'un demi point à celle de la moyenne nationale qui n'est qu'à 18,5 %.

Concernant les revenus[23], celui moyen par ménage est d'environ 16 500 €/an quand il est d'environ 21 000 € au niveau national. Le nombre de bénéficiaires du revenu minimum d'insertion (RMI) s'élève à 20 995 personnes, soit 14 % de la population totale, contre 4 % au niveau régional et 2 % au niveau national)[24].

La population active nîmoise se compose pour 36,4 % d'employés, pour 22,4 % de professions dites intermédiaires, pour 21,6 % d'ouvriers, pour 12,5 % de cadres et autres professions intellectuelles, pour 6,6 % d'artisans, commerçants et chefs d'entreprise. Les actifs des professions du secteur agricole ne comptent que pour 0,5 % de la population active.

Le parc scientifique et technique Georges-Besse

Pour maintenir le rythme du nouvel essor économique, la ville avec l'aide de la communauté d'agglomération « Nîmes Métropole », et la Chambre de commerce et d'industrie de Nîmes-Bagnols-Uzès-Le Vigan, dont la ville est le siège, cherche à valoriser ses atouts. Les efforts déployés pour améliorer la situation économique portent en particulier sur l'extension des zones d'activités économiques. La zone d'activité de Grézan avec ses 90 entreprises[25] procure quelques 1720 emplois principalement dans la logistique. La zone du parc scientifique et technique Georges-Besse spécialisée dans les hautes technologies et les nouvelles technologies de l'information (NTIC), compte 70 entreprises[25] et apporte environ 320 emplois. La zone franche urbaine (ZFU) de Pissevin-Valdegour avec l'attractivité de ses avantages fiscaux temporaires pour les entreprises a prospéré de façon assez significative. Son attractivité a favorisé, mais sans doute pas dans de suffisantes proportions, l'emploi dans les quartiers classés en zones urbaines sensibles (ZUS) qui reste encore à un niveau trop élevé. Toutes ces zones ont fait l'objet d'extensions et les nombreuses demandes d'installations venant d'entreprises souhaitant s'y installer créent une situation encourageante.

Enseignement

Nîmes devient enfin une vraie ville universitaire autour des sites de Vauban, des Carmes et du futur site "Hoche-Gaston Doumergue" (université de Nîmes), où 10 000 à 12 000 étudiants sont prévus d'ici 2015.

Derrière la fidélisation des jeunes à Nîmes, l'objectif avoué était d'y obtenir la création d'une véritable université de plein exercice. Ce qui a été obtenu en 2006, pour la rentrée universitaire 2007.

Enseignement supérieur (liste non exhaustive)

L'enseignement supérieur à Nîmes tend à se développer rapidement, suite à une forte volonté politique (de toutes tendances) et à une demande croissante de la part d'une population locale qui ne cesse d'augmenter. À l'heure actuelle, la population étudiante de Nîmes est d'environ 8 000 étudiants, dont près de 4 000 à l'université de Nîmes. Nîmes a, par ailleurs, la particularité de posséder un centre hospitalier universitaire (Carémeau) autonome et indépendant alors que l'UFR de médecine n'est qu'une antenne de celle de Montpellier.

Enseignement supérieur public

L'Université de Nîmes, située sur 3 pôles :
- Site Vauban (*Arts, Droit, Économie, Lettres, Sciences Sociales, Psychologie*)
- Site des Carmes (*Sciences*)
- Parc scientifique et technique Georges-Besse (avec la CCI de Nîmes)

UFR de Médecine de Montpellier, site de Nîmes (université Montpellier 1)
Institut universitaire de technologie (*Génie Civil, GEII, SGM, GMP, GEA*) (IUT) (Université Montpellier 2)
École d'infirmières (CHU de Nîmes)
École de sages-femmes (université Montpellier 1)
Institut universitaire formation des maîtres (IUFM)
Classes Préparatoires Scientifiques, Littéraires, Économiques (Lycée Alphonse Daudet, Institut Emmanuel d'Alzon) et Technologiques (Lycée Dhuoda)
École de Notariat
École des Beaux-Arts
École des mines d'Alès, Institut EERIE
Conservatoire de musique [Conservatoire à Rayonnement Départemental]
École nationale de Police
École des employés territoriaux
BTS (dans la plupart des lycées publics de la ville)
Centre national des arts et métiers (CNAM Nîmes)

L'IUT de Nîmes

L'antenne de l'UFR Médecine à Nîmes

Le site des Carmes, pôle "Sciences"

Enseignement supérieur privé

Airways Formation - École de formation de Pilote de ligne
Institut Vatel
IFC Nîmes (Baccalauréat professionnel, BTS, Bachelors, Bac +3 DCG, Bac +5 DSCG)
Rise Nîmes (baccalauréat professionnel, BTS et formations supérieures)
IFAG Nîmes (École supérieure de commerce)
IFSI Croix rouge
BTS (Lycée Saint Vincent de Paul pour le secteur du tourisme)
Lycée de la CCI de Nîmes (Plusieurs sections de BTS)
Management industrielle QSE
IPESUD
Pigier (formation initiale/formation en alternance)
Soforma (BTS)
Maison des Compagnons
École de l'ADN
Formatic Santé
Lycée St-Stanislas, composé d'un enseignement primaire, secondaire et d'une classe préparatoire.

Le collège Feuchères

Enseignement primaire et secondaire

Le département du Gard compte 564 écoles publiques : 200 écoles maternelles, 182 écoles primaires (regroupant à la fois des classes maternelles et élémentaires) et 182 écoles élémentaires (ayant des classes pouvant aller du CP au CM2).

L'école René Char

Les quelques 44 écoles maternelles que compte la ville de Nîmes, dont 14 situées en ZEP, accueillent et scolarisent de l'ordre de 4 000 à 5 000 enfants chaque année. Le cycle élémentaire, écoles primaires et élémentaires, accueille chaque année entre 7 000 et 7 500 enfants dans une quarantaine d'écoles, dont une dizaine situées en ZEP.

Sur les 49 collèges publics du département du Gard, la ville de Nîmes comporte les 12 collèges suivants : Antoine Bigot, Capouchiné, Condorcet, Diderot, Feuchères, Jean Rostand, Mont Duplan, Les Oliviers, Révolution, Romain Rolland, Jules Vallès et Jules Verne.

Les lycées publics sont au nombre de 5 : Alphonse-Daudet, Philippe-Lamour et Albert-Camus (ex-Montaury), établissements d'enseignement général et technologique, Ernest-Hemingway (ex-Camargue), établissement d'enseignement polyvalent et le lycée Dhuoda, établissement d'enseignement technologique. Les lycées professionnels publics au nombre de 4 : Jules-Raimu, Gaston-Darboux, Frédéric-Mistral, et le lycée Voltaire à vocation hôtelière (ex-L'Étincelle), auxquels il faut ajouter le lycée agricole Marie-Durandà Rodilhan **(formations générales et dans le domaine de l'agriculture, de l'environnement et de l'aménagement Paysager), et 5 lycées et collèges privés : Institut Emmanuel-d'Alzon, St-Stanislas, St-Vincent-de-Paul, St-Jean-Baptiste de La Salle et le lycée privé de la CCI de Nîmes.**

Patrimoine monumental et culture

Nîmes est classée ville d'art et d'histoire.

Connue sous le nom de *Colonia Nemausa* à l'époque romaine, Nîmes conserve de nombreux témoignages de la splendeur romaine et des largesses de l'empereur Auguste : comme les « Maison Carrée » et amphithéâtre pour citer les plus célèbres mais aussi portes, temples, tours et remparts ; sans oublier, à proximité, l'aqueduc et le pont du Gard - inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco - construit au premier siècle de l'ère chrétienne qui conduisait les eaux de la Fontaine d'Eure près d'Uzès au *castellum* (château d'eau) situé rue de la Lampèze. La ville possède également des édifices religieux, hôtels particuliers, places et musées prestigieux.

Monuments majeurs

Monuments romains

L'amphithéâtre romain : « Les Arènes »
Construit à la fin du premier siècle après J-C, l'amphithéâtre de Nîmes, l'un des mieux conservés au monde, mesure 133 mètres de long et 101 mètres de large. La façade, haute de 21 mètres, est composée de deux niveaux de 60 arcades chacun. À l'intérieur, près de 25 000 spectateurs pouvaient assister aux combats d'animaux et de gladiateurs. Aujourd'hui, les arènes, lieu de prestige, se transforment régulièrement en une grande salle de spectacle où artistes nationaux et internationaux viennent se produire. Elles constituent de même le cœur des ferias de Nîmes, où des corridas réunissent des milliers de spectateurs venus du monde entier. Il peut être considéré comme l'édifice de ce type le mieux conservé au monde. Un programme de sauvegarde et de restauration du monument se met en place.

Les arènes

Une légende affirme qu'un tunnel relierait les arènes de Nîmes à celles d'Arles (à 25 km). Ce tunnel traverserait ainsi le Rhône. En réalité, de nombreux tunnels existent sous les arènes, correspondant à un système très perfectionné d'égouts romains.

La Maison Carrée
Construite entre l'an 4 et 5 apr J.-C., ce temple romain, exceptionnel et inégalé par son état de conservation incroyable, dominait le forum de la ville antique. Dédié à Caius et Lucius César, petits-fils et fils adoptifs de l'empereur Auguste, la Maison Carrée est le seul temple du monde antique entièrement conservé (ses façades sont en cours de restauration). La Maison Carrée est entourée d'une colonnade, élevée sur un podium et marquée dans son architecture classique par une influence grecque. Elle appartenait autrefois à un important ensemble immobilier : le Forum romain.

La Maison Carrée

La tour Magne (Années 16 -15 av. J.-C.)
Il s'agit du plus imposant vestige de la très longue enceinte romaine de Nîmes. La tour Magne domine les jardins de la Fontaine sur le mont Cavalier. Octogonale, la plus haute et la plus prestigieuse des tours de l'enceinte romaine augustéenne se composait de trois niveaux au-dessus d'un soubassement. Aujourd'hui, le dernier étage a disparu et elle s'élève à 32 mètres au-dessus de son écrin de verdure. Par beau temps, elle constitue un point de vue permettant d'apercevoir le mont Ventoux, les Alpilles, les Cévennes, le mont Aigoual, le pic Saint-Loup et la plaine du Vistre, sans oublier la garrigue avoisinante.

La tour Magne

Le temple de Diane
Ce temple date du 2ème apr J.C. Il se dresse dans la partie basse des Jardins de la Fontaine à proximité de la source. Il était encore entier au milieu du XVIe siècle, transformé en église. Les frères en furent chassés au moment des guerres de religions et le bâtiment servit alors d'entrepôt à bois et foins. Mais, rapidement, un différend apparaît entre deux personnages quant à l'attribution de la propriété du lieu qui est alors incendié. C'est ainsi que sa superbe voute s'effondre. Il constitue néanmoins le seul monument conservé (en partie) en élévation de l'ensemble du sanctuaire romain dédié au culte impérial et aux loisirs autour de la source sacrée. Sa fonction originelle exacte reste encore partiellement inconnue même si l'on penche de plus en plus vers un édifice à vocation culturelle, de type bibliothèque. D'une manière générale, ce monument a été assez peu étudié.

Le temple de Diane

La Porte d'Auguste (Années 16 -15 av. J.-C.)
Dite également « porte d'Arles », la porte d'Auguste est une des portes principales de l'époque romaine de la ville. Elle s'ouvrait sur la Voie Domitienne et faisait partie des remparts. D'après certains érudits, une borne milliaire y fixait le point de départ de la Via Domitia de Nîmes à Beaucaire. Elle fut redécouverte au moment de la démolition du château royal durant la période révolutionnaire et échappa de peu aux coups de pioches. Elle était flanquée à l'origine de deux puissantes tours.

La porte d'Auguste

La Porte de France (Années 16 -15 av. J.-C.)
Autrefois porte d'Espagne, elle compte une seule arcade en plein cintre surmontée d'une galerie aveugle décorée de pilastres toscans. Durant l'Antiquité, elle était, elle aussi, flanquée de deux tours semi-circulaires. Visible de loin, elle signalait la présence de la Cité et du sanctuaire impérial située au pied de la colline autour de la Source.

Le Castellum divisorium (Ier siècle)
Situé rue de la Lampèze, dans le quartier du boulevard Gambetta, au pied de l'ancien « fort Vauban » de 1687, devenu université, ce bassin de distribution d'eau arrivant d'Uzès *via* le pont du Gard est un témoin unique et exceptionnel du génie des ingénieurs romains. Il est le seul du monde antique à avoir conservé l'intégralité de son socle percé de bouches. De ce bassin circulaire de 5,50 mètres de diamètre et de 1,40 mètre de profondeur, taillé dans le roc, partaient des canalisations en plomb qui acheminaient l'eau vers les monuments, les fontaines et les différents quartiers de la cité antique[26].

Monuments religieux

Le Castellum divisorium

La **basilique-cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Castor**
Cet édifice roman du XIIe siècle flanqué d'une tour massive d'environ 40 mètres, a subi les assauts des guerres de religion. Seules la tour nord et les six premières scènes de la frise sculptée sur le large fronton de la façade appartiennent à l'édifice d'origine. L'église a été reconstruite à deux reprises au XVIIe siècle. L'intérieur a été entièrement remanié à la fin du XIXe siècle par l'architecte diocésain Henri Antoine Révoil qui restaura également, entre autres, l'amphithéâtre romain ou encore la cathédrale de Montpellier. On remarquera cependant la chapelle du Rosaire, très bel exemple d'architecture religieuse baroque du XVIIe, un sarcophage paléochrétien intégré dans l'autel d'une chapelle latérale et, bien sûr, la frise du grand fronton de la façade extérieure, chef-d'œuvre de sculpture de l'art roman, en partie restaurée au XVIIe, inspirée elle aussi des représentations antiques. Elle est élevée au rang de basilique depuis 1882 . La hauteur des voutes de la nef atteint 20 mètres .

Cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Castor

L'**église Saint-Paul**
Église de style néo-roman, exceptionnelle par la qualité de sa réalisation par l'architecte Charles-Auguste Questel (1835-1849), classée d'ailleurs MH dès le début du XXe siècle. Possède un puissant clocher s'élevant à 62 mètres à la croisée du transept de la nef formant une coupole sur trompes. La façade Est, à 3 porches, s'inspire des portails de Saint -Trophime d'Arles et de ceux de l'ancienne abbatiale de Saint-Gilles. Abîmée par le temps, elle nécessiterait une campagne de restauration. Le clocher, quant à lui, à deux étages d'arcades, reprend le modèle de Saint Honorat des Alyscamps d'Arles tout en y ayant adjoint une haute flèche. Admirer également le chevet avec son abside semi-circulaire encadrée par deux absidioles dont l'ensemble forme, avec les toitures, jusqu'au clocher, une élévation à multiples décrochements particulièrement réussie. On notera enfin que Saint-Paul de Nîmes est le premier projet d'église néo-romane présenté en France au XIXe siècle et qu'il s'agit d'un édifice majeur de ce siècle tant décrié. La hauteur des voutes de la nef centrale atteint 18 mètres .

L'**église Sainte-Perpétue-et-Félicité**
Édifice représentatif du mouvement l'éclectique, à tendance néogothique, style de rigueur sous le Second Empire. Cette église fut édifiée entre 1854 et 1865 sur les plans de l'architecte Léon Feuchère et sur l'emplacement de l'ancien couvent des Capucins. La hauteur des voûtes intérieures sur croisées d'ogives est de 20 mètres et l'édifice intérieur , pouvant contenir 1200 personnes , mesure 45 mètres de long par 20 mètres de large. La disposition générale de sa façade occidentale ainsi que son haut clocher ne sont pas sans rappeler l'architecture de la basilique de l'Immaculée-Conception de Lourdes construite 15 ans plus tard. L'église renferme une très belle pietà en marbre du XVIIe siècle.
Nota : Sainte Perpétue et Sainte Félicité sont deux martyres suppliciées dans l'arène en 203 à Carthage. Nîmes est la seule ville de France qui possède une église où sont honorées les deux saintes. On ne sait pas vraiment par quel cheminement le culte de ces martyres nord-africaines est arrivé jusqu'à Nîmes. Son clocher, le plus haut de la ville, s'élance à 70 mètres au-dessus de l'Esplanade au niveau de la grande croix en fer. Cette façade et son clocher mériteraient, cependant, une sérieuse restauration (pierres éclatées ou rongées et purges successives afin d'éviter les chutes de pierres...)

Église Sainte-Perpétue-et-Félicité

L'**église Saint-Baudile**
Il s'agit là d'une imitation des cathédrales gothiques du nord de la France, aux décors assez plats et froids (c'est un peu "l'antithèse" de l'église Saint-Paul). Elle fut réalisée entre 1867 et 1877 en pierre de Beaucaire et possède deux clochers surmontés de hautes flèches. L'église Saint-Baudile fut construite sur les plans de l'architecte bordelais Mondet, au détriment du très intéressant projet romano-byzantin avec coupole d'Henri-Jacques Espérandieu. L'intérieur est bien mieux réussi, avec mosaïques des fonts baptismaux et ensemble très riche de vitraux de belle qualité exécutés par les ateliers Édouard Didron. Elle est la plus spacieuse église de Nîmes. Longueur de la nef : 65 m ; largeur au transept: 30 m ; hauteur sous voûtes, 20 mètres, hauteur des flèches : une cinquantaine de mètres. Les visiteurs pensent d'ailleurs souvent qu'il s'agit de la cathédrale car il s'agit de la plus vaste église de Nîmes ... Comme pour l'église Sainte-Perpétue, le monument nécessiterait une importante campagne de restauration...
Nota : pour plus d'informations sur Saint Baudile, voir l'article concerné.

Temple de l'Oratoire

L'**église Saint-Charles** (XVIIIe et XIXe siècles)
Sa façade sévère donne sur le boulevard Gambetta et est surmontée d'un vaste fronton triangulaire de style néoclassique, avec pilastres et sculpture d'une coquille Saint-Jacques au dessus de la fenêtre. On notera que l'édifice est très peu mis en valeur. La hauteur de ses voutes s'élève cependant à 19 mètres .

La **chapelle Sainte-Eugénie**
Il s'agit de la plus ancienne église de Nîmes, romane à l'origine. Sa façade (beaucoup plus haute que l'église elle-même) est un trompe-l'œil de style néo-roman réalisé par des maitres cimentiers marseillais spécialistes en la matière à la fin du XIXe siècle. L'intérieur présente un plan très irrégulier et conserve une partie de son voûtement gothique, nombreux tombeaux médiévaux à même le sol, étonnant et monumental retable en bois et maître-autel de style néogothique.

La **chapelle Saint-Joseph**
Cette petite église est classée aux MH et située rue Jean-Reboul, à proximité de la porte de France. Discret mais intéressant édifice du XVIIe siècle. À l'intérieur se trouve un retable et plusieurs peintures de la même époque. Ancienne chapelle conventuelle, elle faillit être démolie en même temps que son couvent à la fin des années 1970.

L'**ancienne chapelle du collège des Jésuites** (XVIIe siècle)
Datant du XVIIe siècle et classée au titre des monuments historiques son architecture se distingue par l'emprunt de nombreux éléments de décoration aux monuments romains de la ville. Elle accueille aujourd'hui des expositions temporaires et des manifestations culturelles au sein de l'ancien collège des jésuites transformé depuis 1886 en musée archéologique et des sciences naturelles. Le maître autel et son retable du 17ème sont invisibles au public, stockés depuis fort longtemps dans les réserves du musée des Beaux-Arts.

Le **Grand temple**
Ancienne église des dominicains dès la première moitié du XVIIIe siècle, elle fut affectée au culte protestant sous la Révolution. Élégante façade baroque en partie remaniée au XIXe siècle par l'ajout d'une grande bible sculptée.

Le **Petit temple**
Ancienne église d'un couvent du XVIIIe siècle ; on notera à l'intérieur un remarquable buffet d'orgue très travaillé, du milieu du XVIIIe siècle.

Le **temple de l'Oratoire**
Édifié dans un style néo-roman de 1866 à 1877, il se situe près de la porte de France. Il possède la particularité d'avoir une charpente apparente en fonte de fer ouvragée typique de la seconde moitié du XIXe siècle.

Monuments civils

Maison romane
La maison romane de Nîmes, édifiée au XIIe siècle, présente une remarquable décoration sculptée composée de frises, de colonnettes surmontées de têtes de monstre, de têtes de bélier ou de visages humains et de cupules ornées d'un visage, de feuilles d'acanthe ou de fleurs.

Maison romane de Nîmes

Tour de l'horloge
Réédifiée à l'emplacement de l'ancien beffroi de l'hôtel de ville en 1752, cette tour de 30 mètres de haut est surmontée d'un campanile en fer forgé très ouvragé formant une sorte de couronne et abritant une cloche de 1757.

Hôtel de ville
Construit à la charnière des XVIIe et XVIIIe siècles, son escalier d'honneur abrite 4 crocodiles naturalisés des XVIe au XVIIIe siècles provenant de l'ancienne et réputée foire de Beaucaire. A noter le *Mandarin* égrenant les heures sur la place de l'hôtel de ville, au sein de l'ancien hôtel Méjean.

Préfecture
Ce "grand château" monumental typique de l'architecture éclectique sous le Second Empire donne alors sur la nouvelle avenue Feuchères ; tour de l'horloge sur la façade centrale à portiques et colonnades, avant corps à frontons inspirés de l'antiquité, toitures mansardées couvertes d'ardoises, tours d'angle donnant sur le parc surmontées de grands pavillons pointus couverts, là aussi, d'ardoises, (architecte Léon Feuchère). Remarquer le décor du grand escalier d'honneur reprenant la composition d'Hubert Robert sur les monuments antiques de Nîmes, les salons, chambres et la galerie du 1er étage. Les décors du rez-de-chaussée n'ont jamais été achevés.

Palais de justice
Imposant monument néoclassique édifié à de 1836 à 1846 par l'architecte Gaston Bourdon. Il possède une puissante colonnade donnant sur l'esplanade, largement inspirée par la Maison Carrée et tout récemment restaurée.

Ancien hôpital Ruffi
Situé avenue de la République, réédifié dans les années 1820 dans le style néoclassique monumental par Durand avec frontons triangulaires et arcades. Il abrite la CCI de Nîmes depuis 1937 ; belles peintures Art déco régionalistes dans la salle d'honneur et cheminée renaissance.

Ancien hospice d'humanité
Situé route d'Uzès, près des casernes, il fut édifié à partir de 1863 et inauguré le 1er novembre 1874. Il a perdu le grand dôme qui surmontait sa chapelle et ses toitures d'origines donnant au centre de la façade principale du bâtiment. Des constructions lui ont été adjointes des années 1920 à 1930 pour servir de nouvel hôpital à Nîmes (ancien hôpital Gaston Doumergue) lors de son déménagement définitif de l'ancien hôpital Ruffi de la rue de la République en 1937. Il va subir de graves dommages lors du bombardement allié du 27 mai 1944 (55 victimes). Il est à son tour désaffecté progressivement après les terribles inondations du 3 octobre 1988 au profit du grand et moderne hôpital Carrémeau au milieu des années 1990. Le site, abandonné depuis 10 ans, doit faire l'objet d'une vaste campagne de réhabilitation en vue d'accueillir le nouveau campus universitaire de Nîmes (seuls les bâtiments XIXe avec leurs gracieuses cours à portiques seront conservés). Remarquer, côté route d'Uzès, l'ancienne superbe grille d'entrée en fer forgé richement travaillée encadrée de deux petit pavillons.

Ancien théâtre de la Renaissance
Situé à l'emplacement de l'ancienne église des Carmes, près de l'église Saint-Baudile, cet édifice fut construit au milieu du XIXe siècle. Il brulera à deux reprises, en 1885 et 1893. Du théâtre original, seule la façade nous est parvenue. De style éclectique, très en vogue au XIXe siècle, elle n'est pas sans nous rappeler l'architecture d'autres monuments dédiés au théâtre et à l'opéra, comme l'Opéra Comédie de Montpellier ou même le Palais Garnier, de Paris. L'édifice abrite aujourd'hui l'université des sciences et techniques des Carmes.

Façade de l'ancien théâtre de la Renaissance

Lycée Alphonse Daudet
D'abord hôpital, sa remarquable façade néoclassique donnant sur le boulevard Victor Hugo, édifiée au tout début du XIXe siècle avec arcades au rez-de-chaussée, possède, dans sa partie supérieure, une frise à l'antique sur le thème de la médecine. L'intérieur, dont l'aménagement fut un temps envisagé pour accueillir le palais des arts de la ville, est richement décoré. Le bâtiment est finalement affecté au lycée de garçons après que ce dernier avait quitté ses locaux du cloitre des jésuites en 1883. Face aux arènes, se dresse une originale rotonde d'angle (tour de l'horloge) surmontée d'une coupole dont les pilastres évoquent les différentes civilisations antiques. Cette tour possède un cadran d'horloge inscrit dans un arc monumental dans lequel s'inscrivent les 12 signes du zodiaque (état très dégradé). Il est soutenu par deux grandes colonnes de marbre rose. L'horloge possède un carillon de plusieurs cloches (vers 1890) qui vient d'être remis en marche lors de récents travaux de restaurations de la partie haute du campanile. De la même époque datent les différentes adjonctions de bâtiments en pierres et briques avec cours protégées de portiques en fonte de fer, typiques de l'architecture sous la IIIe République.Certaines façades sont soulignées de bandeaux de carreaux emaillés .

Lycée Dhuoda
Édifié dans les années 1930, possède un intéressant programme iconographique de style Art déco ; colonnade en façades et bas reliefs ; décors peints de de de la salle des fêtes, etc.

Galerie Jules-Sales
Construite au sein du complexe urbanistique de l'ancien cloitre des Jésuites par Maximilien (dit Max) Raphel en 1894, elle vient de retrouver ses décors d'origines au cours d'une remarquable restauration. Architecture et décors typiques de la fin du XIXe siècle, impressionnante verrière.

Nombreux hôtels particuliers des XVIIe au XIXe siècles.(liste non eshaustive)

- Hôtel Méjean, ancien hôpital, face à l'hôtel de ville. Sa façade a été entièrement refaite à la fin du XIXe siècle. Elle porte d'ailleurs une horloge avec cloche que vient frapper le célèbre petit mandarin. La façade intérieure sur cour est très intéressante, elle présente de nombreux éléments gothiques d'origine.
- Hôtel de la Baume
- Hôtel de l'Académie
- Hôtel Boudon
- Hôtel Jardins Secrets… datant de 1760, cette belle maison servait autrefois de relais pour les diligences.
- Hôtel Colomb de Daunant, anciennement hôtel Foulc et son jardin d'hiver, datant de 1855, réaménagé selon un plan inspiré d'Édouard André, puis transformé en véritable serre par la construction, vers 1907, d'une double verrière.
- Hôtel Fontfroide (XVIIe siècle, remarquable escalier)
- Hôtel Meynier de Salinelles
- Hôtel Novy de Caveirac, dit Chouleur
- Hôtel Rivet (XVIIIe siècle style Louis XVI - actuelle École des Beaux Arts)
- Hôtel Régis
- Hôtel de Bernis

- Hôtel de Rozel
- Hôtel d'Aubais
- Hôtel d'Albenas
- Hôtel de Villar
- Hôtel de Lansard

A noter que la rue Dorée à l'arrière de l'hôtel de ville (dont la façade XVIIIe — hélas non restaurée — est ornée de mascarons remarquables), concentre à elle seule une quantité non négligeable de ces hôtels des XVIIe et XVIIIe siècles encore peu mis en valeur pour certains

Monuments militaires

Ancien fort Vauban (actuelle université de Nîmes)
Datant de la fin du XVIIe siècle, sa porte d'accès est surmontée d'une remarquable coquille Saint-Jacques sculptée. Il fut construit pour prévenir des menaces venant de l'intérieur, au temps de la Réforme.

Places monumentales et parcs publics

Les Jardins de la Fontaine

Les **Jardins de la Fontaine**
Aménagés au milieu XVIIIe siècle, les Jardins de la Fontaine constituent l'un des premiers jardins publics d'Europe. Respectant en partie le plan du sanctuaire antique autour de la source fondatrice de la ville (Nemausus), J-Ph. Mareschal et Gabriel Dardailhon ont dessiné (sous l'influence de Le Nôtre) un jardin à la française mais aussi dans l'esprit « romantique » où sont actuellement rassemblées de nombreuses espèces végétales méditerranéennes. Au XIXe siècle, influences anglaises et italiennes. On regrettera cependant l'enfouissement répétitif aux XVIIIe et XIXe siècle d'un petit théâtre romain, sous les pelouses.

Le square Antonin

L'**esplanade Charles de Gaulle et la fontaine Pradier**
Le premier aménagement de l'esplanade remonte au XVIe siècle. De nombreux embellissements y furent apportés aux cours des siècles qui suivirent, et plus particulierement au XIXe siècle. L'esplanade est dominée, à l'est, par la haute flèche néogothique de l'église Sainte-Perpétue (1852-1864), au nord-est par le grand dôme et l'immeuble art déco (1924-25) des anciens "grands magasins Bloch", au nord-ouest par le palais de justice (par l'architecte Bourdon) avec sa puissante colonnade puis, en arrière, par les imposantes arènes romaines. Au sud, le départ de la très large avenue Feuchères (60 m x 300 m) bordée de façades monumentales telles la préfecture (construite par l'architecte Léon Feuchère en 1855), l'ancien "hôtel Silhol" (actuel tribunal administratif) ou encore l'actuel hôtel des postes ancien "hôtel Bézar" (dès 1846 par Bourdon) en direction la grande gare centrale Feuchères (1842-1844) confère au site un aspect particulièrement monumental.
Monumentale fontaine en marbre inaugurée en 1851 au centre de l'esplanade, la fontaine Pradier est l'œuvre du sculpteur James Pradier et de l'architecte Charles Questel (auteur de l'église Saint-Paul). La figure féminine monumentale représente la ville de Nîmes (une des toutes premières représentations allégoriques de ce type en France) couronnée des arènes et des colonnades de la Maison Carrée, celles du palais de justice et de l'ancien théâtre. Elle est entourée de personnages symbolisant les rivières importantes pour la ville ; le Gardon, le Rhône, la fontaine d'Eure (source d'Uzès point de départ de l'ancien aqueduc romain) et la fontaine de Nîmes.

Le square Antonin
Aménagé au milieu du XIXe siècle à l'emplacement du bassin terminal du quai de la Fontaine, le square Antonin témoigne de l'attachement des nîmois à leur passé antique. La statue monumentale dédiée à Antonin, érigée au centre du square en 1874, est l'œuvre du sculpteur Auguste Bosc. La grille extérieure en fer forgé est quant à elle l'œuvre de Marius Nicolas, serrurier nîmois. Sur le piédestal de la statue, près de la dédicace, se trouvent ces quelques vers du poète nîmois Jean Reboul :

« Le Nimois est à demi Romain,
Sa ville fut aussi la ville aux sept collines,
Un beau soleil y luit sur de grandes ruines,
Et l'un de ses enfants se nommait Antonin. »

La place d'Assas
Place du centre-ville avec une imposante fontaine imaginée par l'artiste Martial Raysse au milieu des années 1980.

La place du Marché
Place au palmier magistral, animée par la fontaine au crocodile, créée par les artistes Martial Raysse, Silvio et Vito Tongiani. Le crocodile qui se rafraîchit dans l'eau du bassin en marbre et le palmier rappellent les armoiries de la ville. Il s'agit du seul endroit de Nîmes où figure une plaquette de nom écrite en occitan (*Plan dau mercat*)

Architecture ferroviaire

Ensemble formé par les bâtiments de la gare
Le pavillon néoclassique à colonnes doriques, donnant sur la route d'Uzès, date de 1839 et constituait, avec son frère jumeau hélas disparu en 1977 lors d'un élargissement du carrefour, la première gare de Nîmes.

Anciennes rotondes de garage des locomotives
Hélas détruites durant la Seconde Guerre mondiale, leurs emplacements ont été en partie rénovés et quelques anciennes colonnes en fonte subsistent. En revanche, la grande et magnifique halle métallique de ce dépôt existe toujours et abrite une partie du musée du chemin de fer.

Viaduc à arceaux long
Long de 2 km, il dessert l'actuelle gare centrale. Sa façade monumentale est ponctuée de près de 20 arches à son rez-de-chaussée et autant de grandes fenêtres à arcades au premier étage (1842-44) ; clin d'œil aux arènes romaines…) avec horloge en son centre. Les vastes frontons qui couronnent l'ensemble ne furent ajoutés qu'entre 1947 et 1948 afin de masquer la nouvelle marquise en voile de béton lors de l'électrification de la ligne. Si la gare a la particularité d'être établie au premier étage et la ligne de passer sur un viaduc surplombant la ville, c'est tout simplement parce que les ingénieurs de l'époque ont tenu compte (déjà !) des risques de barrage que constituerait une « voie classique » en cas d'inondations… De plus, élément esthétique non négligeable, toutes ces arcades ouvertes permettaient, à l'origine, d'apercevoir l'autre côté de la ville. Au fil des décennies, de nombreuses de ces arches furent bouchés pour créer garages et autre ateliers et il aura fallu attendre la catastrophe du 3 octobre 1988 pour voir rouvrir certaines de ces arches. L'idéal serait bien entendu la réouverture totale de l'ensemble des arcades afin de diminuer la coupure fort disgracieuse que ce pont bouché engendre et dans un but de réunification du centre-ville avec les quartiers souvent oubliés dits de « derrière la gare »...

Architecture vernaculaire

Capitelles et clapas
La commune de Nîmes, très étendue par sa superficie, possèderait, selon une estimation, plus de 1500 capitelles, abris ou cabanes de pierre sèche, témoins de l'architecture vernaculaire locale. Sans oublier les nombreux murs d'enclos et autres clapas, construits sur le même principe du XVIIe au début du XXe siècle : ils forment un ensemble unique et exceptionnel protégé, en théorie, depuis 25 ans par la « Charte de la garrigue ». Notons aussi la présence de très nombreux masets ou mazets.

Projets architecturaux

La ville de Nîmes forme, depuis le début des années 2000, trois grands projets de rénovation urbaine. Ces grands chantiers sont regroupés sous l'appellation *Grands Travo2 - Nîmes 2012*[27] :

Les allées Jaurès
L'avenue Jean Jaurès connait depuis 2009 une restructuration complète de sa voirie et une modernisation de son design urbain. Ces nouvelles allées ont été redessinées par Jean-Michel Wilmotte. L'achèvement des travaux est prévu pour 2013.

Le projet AEF
Le projet *Arènes-Esplanade-Feuchères* débuta dès 2007 avec la reminéralisation du parvis des arènes. Puis, en 2009, la ville lança de nouveaux travaux afin de rajeunir l'entrée de son cœur historique. L'esplanade Charles de Gaulle entama alors sa métamorphose, avec l'aménagement de nouveaux accès pour le parking souterrain des arènes et l'apparition de tout nouveaux espaces verts. Les travaux sur l'Esplanade devraient se poursuivre jusqu'en 2011. A cela s'ajoute une troisième restructuration, celle de l'Avenue Feuchères, qui, entièrement restaurée, devrait elle-aussi accueillir plus d'un hectare de végétation à l'horizon 2012.

Le Tram'bus
Sa mise en place devrait occasionner la transformation de 5 grandes places nîmoises. Il s'agit là du futur TCSP (transport en commun en site propre) de Nîmes Métropole. Sa mise en service est prévue pour 2012.

A ces trois grand chantiers s'ajoute également celui du *Triangle de la gare*, espace urbain désaffecté situé entre la gare SNCF, le boulevard Natoire et l'avenue du général Leclerc. Soumis à de vifs débats, le projet de réaménagement de cet espace devrait, en théorie, former le prolongement vers le sud de la nouvelle Avenue Feuchères. Il devrait ainsi accueillir de nouveaux logements, l'intégralité des bureaux du conseil général du Gard ainsi que le nouveau palais des congrès de la ville[28].

Lieux de culture

Nîmes propose une offre culturelle correcte. Les théâtres sont également nombreux, malgré l'absence d'un grand théâtre, qui manque cruellement à la ville depuis la destruction de l'ancien théâtre par les flammes en 1952. Cette liste tend à énumérer les lieux culturels fréquemment visités, importants ou ayant une certaine influence sur les habitants.

Musées

Muséum d'histoire naturelle
Installé dans l'enceinte du remarquable collège des Jésuites (17ème), ce musée fut aménagé en 1892 et n'a guère changé depuis… Il abrite de très riches collections relevant des domaines des sciences de la nature et des sciences de l'homme (il se classe tout de même au 7ème rang national pour la richesse de ses collections relevant de tous les domaines des sciences de la nature et de certains secteurs des sciences de l'Homme). Il possède notamment le fabuleux herbier de l'érudit nîmois Jean-François Séguier. Mais le bâtiment se trouve dans un état de conservation alarmant et mériterait une rénovation complète attendue depuis fort longtemps. De nombreuses salles ont dû être fermées au public pour des raisons de sécurité. La qualité de la présentation muséographique ainsi que son importance s'en trouvent fortement pénalisées (de nombreuses pièces dorment dans les réserves attendant d'être exposées au public à la faveur d'une hypothétique rénovation).

Musée archéologique
C'est un des plus importants de France avec une très riche collection d'antiques. Installé bien à l'étroit dans une partie l'ancien collège des Jésuites (17e) qui possède une remarquable chapelle (qui abrite aussi le musée d'ethnologie et des sciences humaines précédemment évoqué), il présente des collections de l'âge du fer à l'époque gallo-romaine des céramiques sigillées, des vaisselles en bronze, des parures, des objets artisanaux, des verreries romaines, des monnaies et une riche collection d'inscriptions latines (épigraphie)[29].

Musée archéologique de Nîmes

Note : ces deux musées, totalement obsolètes, constituent un net handicap pour une candidature de la ville au patrimoine mondial de l' UNESCO.

Musée du Vieux Nîmes : présente la vie, la culture, l'économie et l'artisanat nîmois depuis la fin du Moyen Âge. Il est installé depuis 1921 dans l'ancien évêché de la fin du XVIIe siècle, près de la cathédrale.

Musée des beaux-arts
Construit en 1907 sur les plans de l'architecte nîmois Maximilien Raphel, il a été réaménagé en 1986-1987 par l'architecte Jean-Michel Wilmotte autour d'une mosaïque romaine découverte en 1883 (*Le mariage d'Admète*). Le musée abrite, outre de nombreuses peintures françaises, flamandes et hollandaises, des œuvres italiennes des XVIe siècle et XVIIe siècles, une collection de peintures françaises des XVIIIe siècle et XIXe siècles. Remarquer l'immense et superbe mosaïque romaine dont la salle centrale du musée sert d'écrin. Cette mosaïque a été découverte à l'occasion de la construction des anciennes halles centrales de type "Baltard" en 1883-84. Le musée, situé rue Citée Foulc, en dehors du traditionnel "circuit touristique" mérite cependant un détour.

Carré d'Art
Face à la Maison Carrée, en lieu et place de l'ancien grand et renommé théâtre néoclassique (1798) détruit par les flammes en 1952, se trouve le Carré d'Art, conçu par l'architecte lord Foster. Le Carré d'Art regroupe la bibliothèque municipale classée, conservant un riche fonds ancien et proposant tous les services d'une médiathèque moderne, ainsi que le musée d'art contemporain, complété par une audiothèque et une petite médiathèque. La collection du musée comprend près de 370 œuvres et offre un panorama de la création contemporaine des années 1960 à nos jours.[30]

Carré d'art

Musée des cultures taurines
Inauguré en mai 2002 dans l'ancien bâtiment du Crédit municipal (anciennement « Le Mont de Piété »), ce lieu unique en France permet de découvrir une culture vivante qui perdure depuis l'Antiquité autour du culte du taureau et offre un véritable panel des traditions régionales (très présentes) et internationales.
À Nîmes, la culture taurine et plus spécifiquement la tauromachie est extrêmement marquée. On peut constater l'ancienneté de ce rite en observant attentivement l'amphithéâtre romain : deux avant-corps de taureaux, émergeant d'un frontispice, rappellent l'univers des jeux taurins de l'époque. Leur présence s'expliquerait par le goût de l'empereur Auguste pour cet animal, car ses ancêtres venaient de la ville qui l'honorait, Thurium. Aujourd'hui, si la corrida est le spectacle le plus prisé des arènes et le

plus présent, il en est d'autres très appréciés : outre certains combats sans « mise à mort », les courses à la cocarde, ou courses camarguaises, connaissent un grand succès. Ce jeu réunit dans l'arène taureau ou vachette d'une part, et razetteurs d'autre part ; il s'agit pour ces derniers de décrocher, à l'aide d'un peigne, la cocarde fixée entre les cordes de l'animal. Ce jeu demande beaucoup de souplesse et de vivacité pour les razetteurs qui doivent éviter les charges et les cornes de l'adversaire en sautant sur les barricades qui entourent la piste.

Musée du chemin de fer : exposition d'ancien matériel (dont une locomotive), histoire, documentation, modélisme.

Théâtres et salles de spectacles

Théâtre ATP
Théâtre de Nîmes
L'Odéon
Théâtre Christian Ligier
Théâtre Mobile Homme
Théâtre Beau Parleur
Théâtre l'Armature
Théâtre Télémac
Théâtre du Périscope
Comédia 7 : salle de spectacle

Cinémas

Cinéma complexe Forum (appartient au groupe Kinépolis)
Cinéma d'Art et d'Essai Le Sémaphore
Cinéma multiplexe Forum Kinépolis

Religion

Églises catholiques romaines:

1. Cathédrale Notre Dame et Saint Castor, érigée en basilique mineure en 1877.
2. Église Saint-Paul.
3. Église Sainte Perpétue et Sainte Félicité.
4. Église Saint Baudille.
5. Chapelle Sainte Eugénie.
6. Sanctuaire Notre Dame de Santa Cruz.
7. Église Sainte Jeanne d'Arc.
8. Église Notre Dame du Suffrage et Saint Dominique.
9. Église Notre Dame des Enfants.
10. Église Bethléem.
11. Église Saint François de Sales.
12. Église Saint Césaire de Nîmes-Saint Césaire.
13. Église Saint-André.
14. Église Saint-Pierre.
15. Église Saint Joseph des Trois Pilliers.
16. Église Saint-Charles.
17. Église Saint Vincent de Paul.
18. Église Saint Jean de Nîmes-Courbessac.
19. Église Notre Dame du Salut.
20. Chapelle Saint Louis de l'école privée Saint Louis.
21. Chapelle Sainte Madeleine-Sainte Rita.
22. Chapelle catholique de l'Institut Emmanuel-Alzon.

Églises protestantes de la fédération française [31]

1. Grand Temple. ERF
2. Temple Réformé de Nîmes-Saint Césaire. ERF
3. Petit Temple. ERF
4. Temple de l'Oratoire. ERF
5. Fraternité. ERF
6. Temple Réformé de Nîmes Sud. ERF
7. Temple Réformé de Nîmes Ouest. ERF
8. Chapelle de Garon. ERF
9. Centre Martin Luther King. Église évangélique Baptiste, FEEBF
10. Armée du Salut. ADS
11. Église Évangélique Libre de Nîmes. UEEL
12. Temple *rue Adrien*. EREI
13. Église Adventiste. UFA

Églises protestantes autre

1. Église baptiste de langue française AEEB

Églises chrétiennes autre

1. L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Chemin du Mas de Vignolles

Culte musulman

1. Association culturelle des musulmans de Nîmes, rue des Greffès.
2. Association Culturelle et Cultuelle du Mas De Mingue, Chemin du Mas De Mingue.
3. Association Culturelle Musulmane de Nîmes, route de Nîmes.
4. Association Culturelle Musulmane Mosaïque de Nîmes, rue Galilée.
5. Association Franco-Musulmane de la ZUP Sud, place Fragonard.
6. Association Union Culturelle Musulmane Imano-Paix, quai Megisserie.
7. Mosquée Lumière et Piété, rue Jacques-Monod.

Vivre à Nîmes

Sociétés savantes, culturelles, religieuses

Académie de Nîmes
Une des plus anciennes sociétés savantes de France. Officiellement reconnue par Louis XIV, l'Académie royale de Nîmes s'est vue conférer, par lettres patentes d'août 1682 « les honneurs, privilèges, facultés, franchises et libertés » dont jouissait depuis 1635 l'Académie française. Fidèle à ses traditions, elle travaille à l'enrichissement du patrimoine culturel, local (Nîmes, Gard), régional (Languedoc-Provence) et national. Sans jamais oublier la devise inscrite au fronton de son hôtel du 16 de la rue Dorée : *Ne Quid Nimis* (Rien de trop).

La Maison du Protestantisme

Maison du Protestantisme
Centre de rencontres, d'accueil et d'échanges, la Maison du Protestantisme se veut la vitrine nîmoise des Réformés et de leur histoire, très liée à la cité. Située à deux pas de la Maison Carrée et du Carré d'Art, elle a vocation à recevoir les visiteurs en organisant des circuits touristiques protestants. Quelques vitrines donnent un aperçu des collections du patrimoine réformé, qui manquent d'un espace permanent d'exposition au Musée du Vieux-Nîmes. La Maison du Protestantisme (qui n'est pas un temple) est selon ses responsables, une « expérience de médiation entre une confession religieuse et son environnement urbain ». À l'échelle du département, elle met en place des itinéraires : « Sur les traces des huguenots, des Cévennes à la Méditerranée ».

Bibliothèques et médiathèques

Bibliothèque Jean-Paulhan
Bibliothèque municipale de Carré d'Art
Médiathèque Marc Bernard

Galeries, salles d'expositions

Chapelle des Jésuites : expositions temporaires [32]
Galerie 4 : galerie d'Art
Galerie Anne Paulin : Galerie d'Art
Galerie Jules Salles : Galerie d'Art
Galerie des Arènes : Galerie d'Art

Loisirs et communication

Manifestations culturelles et festives

La ville, depuis quelques années, entreprend la création de nouvelles animations et festivités. En effet, Nîmes a depuis longtemps le surnom de « belle endormie ». Cependant, il est manifeste que les fonds alloués aux associations, autrefois très importants pour une ville de cette taille, sont depuis 2002 en forte baisse ; il est vrai que les finances communales sont en mauvais état depuis le passage de Jean Bousquet dans le fauteuil du maire[33].

La ville est connue pour ses *feria* (qui existent officiellement depuis 1952) :

- la feria de Pentecôte, dite *Feria de Nîmes*, du mardi au lundi qui suit (fin mai - juin)
- la feria des Vendanges en septembre (second week-end, trois jours)
- la feria de Primavera, en février (deux jours). Celle-ci n'existe plus aujourd'hui car une toile appelée « la bulle » par les Nîmois recouvrait les arènes et protégeait ainsi les spectacles de l'hiver, cette bâche n'est plus installée d'où la suppression de la feria de primavera.

À cette occasion, des corridas, qui se pratiquent officiellement à Nîmes depuis 1853 (il y avait des courses de taureaux depuis bien plus longtemps) sont organisées, avec ou sans mises à mort, dans les arènes romaines. Les rues sont envahies par des *peñas* (orchestres de rue d'origine espagnole), et des *bodegas* (bars souvent temporaires) ouvrent au centre-ville en caves ou en extérieurs.

La feria de Pentecôte constitue la première fête populaire d'Europe (en termes de fréquentation : entre 700 000 et 1 200 000 personnes) sur trois jours[34]. Le 21 avril 2006, a eu lieu le 16e Concours des Vins des Vignerons Indépendants qui est un concours itinérant visant à promouvoir le vin et les vignerons[35]. Lors de cette manifestation, 353 médailles d'or, 436 médailles d'argent et 226 médailles de bronze ont récompensé les meilleurs vignerons de France.

Agenda annuel des principales manifestations culturelles et festives :

Festival de la biographie : chaque année en janvier.
Tournoi européen de tir à l'arc : chaque année en fin janvier.
Épreuves de la Coupe du monde d'escrime : chaque année.
Différentes épreuves sportives nationales ou internationales : chaque année en février.
Festival des auteurs psy : chaque année en mars.
Salon européen de la BD : chaque année en mai.
Les journées méditerranéennes de l'olivier en mai (dates et le programme
Les journées de l'environnement et du développement durable : chaque année en mai.
Le Temps des Jardins : festival culturel et musical chaque année en juin.
Salon du livre d'artiste : chaque année en juin.

Les jeudis de Nîmes : tout l'été de chaque année, marchés ouverts en plein air durant la soirée.
L'Université Occitane d'Été : chaque année au mois de juillet, les associations M.A.R.P.OC. (Maison pour l'Animation et la Recherche Populaire OCcitane) et I.E.O. 30 (Institut d'Estudis Occitans) organisent une semaine de conférences, de colloques et de spectacles dont le thème central est l'Occitanie.
Festival de Nîmes : festival de musique où se retrouvent de nombreux groupes et artistes d'envergure internationale, en juillet de chaque année. Le festival a vu défiler Stevie Wonder, Muse, Jamiroquai, Mika, Métallica...
Festival Flamenco : organisé par le Théâtre de Nîmes chaque année en janvier.
Festival de Jazz : organisé par Jazz70 en octobre.
L'Expérience Japonaise - Biennale : Tous les deux ans depuis 2007, états de la création contemporaine au Japon, organisé par le Théâtre de Nîmes
L'exposition annuelle du musée archéologique de Nîmes.
ARTéNIM : Foire d'Art contemporain, chaque année en fin septembre.
Nimagine : salon de l'artisanat, pendant huit jours à la mi-novembre de chaque année.
Salon des Antiquaires : première quinzaine de décembre, chaque année, un des plus importants du sud de la France. Incontournable pour la qualité remarquable de ses meubles régionaux à la charnière de la Provence et du Languedoc.
Théâtre : riche programmation tout au long de l'année.
Le Carré d'Art : musée d'art contemporain ayant une des plus importantes collections de France.
De nombreuses autres manifestations et festivals ponctuels, se renseigner auprès de l'office de tourisme
Festival Tout Simplement Hip Hop. Chaque année au mois d'octobre: Concerts rap, battle hip hop, live graffiti

Principaux médias locaux

Le *Midi Libre* : journal quotidien le plus distribué
La Marseillaise : édition gardoise du quotidien provençal
Nimes-actu : Actualité de Nimes et de sa région, Agenda, Communiqués, Clips vidéo, présent sur le web, depuis 2005.
Nimes-Entreprises.com - Web Magazine Économique et Annuaire Multimédia et multilangues (Français, Anglais, Allemand et Espagnol) des entreprises de Nimes et du Gard, agenda des sorties professionnelles, articles économiques et juridiques, recherche et offres d'emplois ciblées sur le département du Gard.
La Gazette de Nîmes : hebdomadaire
Sortir A Nîmes : Agenda des sorties et loisirs sur Nîmes et le Gard.
Télé Miroir : télévision locale,
Nemausus.com : Découverte de Nîmes et les bons plans de sorties.
France Bleu Gard Lozère : du réseau Radio France
Radio Classique fréquence 89.7
Radio Alliance fréquence 103,1 : radio protestante locale
RAJE fréquence 102,5
RTS fm fréquence 106,6
RFN (Radio Fréquence Nîmes)

Divers

Centre culturel et sportif Pablo Neruda
Planétarium du Mont Duplan : reproduction et simulation de phénomènes astronomiques
Palais des Expositions

Sport

Infrastructures sportives

Nîmes a construit d'assez importantes infrastructures. En voici la liste :

32 complexes, stades ou gymnases
3 salles omnisports et spécialisées (dont un boulodrome couvert ultra moderne)
5 piscines couvertes (dont le Stade Nautique Nemausa, inaugurée en septembre 2007 ; piscine non-olympique (car quelques centimètres manquants pour obtenir la conformité) comprenant une fosse à plongée d'une profondeur de 13 mètres)
1 hippodrome (hippodrome des Courbiers)
1 circuit automobile de courses (Circuit de Lédenon)
1 aérodrome (aérodrome de Courbessac)

Le stade des Costières

La piscine olympique Nemausa

Principaux clubs sportifs (liste non exhaustive)

Il existe de très nombreux clubs sportifs, ci-dessous sont énumérés ceux ayant le plus d'adhérents (ou de supporters) dans chaque discipline et étant assez présents sur la scène locale :

USAM (handball) Plusieurs fois champions de France
Nîmes Olympique (football)
Handball Cercle Nîmes
RCN (Rugby Club de Nîmes)
Club Alpin Français section Nîmes Cévennes
Arc Club de Nîmes
Sun omnisports de Nîmes (Club universitaire de sports)
Société d'escrime du Stade des Costières
Rythmique Club de Nîmes (Gymnastique rythmique)
École taurine de Nîmes
Basket Club Perrier Nîmes (National Féminine 3)
JSCBA (Basket)
Fédération française de pétanque et jeu provençal
Joutes du Gard
Fédération française de courses camarguaises

FFJDA (Judo)
Centre Karaté Nîmois
Club nîmois de water-polo
Club nîmois de bowling
Club de rollers de Nîmes
Nautic Club Nîmois (Natation)
Canoë Kayak Club Nîmes (CKCN)
CPAL (Parachutisme)
ASN (Club de spéléologie)
3 Golfs Clubs (Club de Nîmes Campagne, Golf Club de Nîmes Vacquerolles, Ligue du Languedoc-Roussillon de Golf)
Fédération Gardoise de Pêche
Ski Club de Nîmes
Boxing Club Nîmois
Association de chasse
Aéro Club de Nîmes Courbessac
Squash Club des Arènes
5 Tennis Clubs (Club des Hauts de Nîmes, Club du Mas de Galoffre, Club de la Cigale, Club du Bas Rhône, Tennis Club de Nîmes)
Tennis de table gardois
Amicale Nîmes Volley Club
Club Tour Magno Gardiano, équitation
Club d'Athlétisme du CACG30
SSN (Soleil Sport Nature, canyoning)
Club Nîmois de Hockey sur glace
Nîmes Métropole Sports de glace
Black Bunny Scuba Dive (Plongée)
SPB (Snooker, Pool et Billards)
Comité Départementale de Randonnée pédestre
Sport Moteur Association (sport auto)
Moto Club des Costières
Centurions Nîmes (football américain)
SNT (Société nîmoise de tir)
2 clubs de badminton (OBC et unanim'bad)
Groupe Cyclotouriste Nîmois (GCN, membre de la Fédération Française de Cyclotourisme - FFCT)
Accueille la Fédération de Wing Tsun Kung-Fu et d'Escrima dès 1996
Il est à noter que Nîmes n'est pas membre de l'Union des Villes Taurines Françaises.

Événements sportifs

Le 13 juin 2009 s'est déroulé le WWE Raw LIVE! Tour aux Arènes de Nîmes

Les superstars présentes étaient : Triple H, John Cena, Randy Orton, The Miz, The Big Show, MVP, Matt Hardy, Kofi Kingston, Maryse Ouellet, Kelly Kelly, Carlito, Primo, Cody Rhodes, Ted DiBiase Jr., Goldust et William Regal

En 1932, 1933 et 1947 a eu lieu le Grand Prix automobile de Nîmes

Spécialités culinaires

Il existe pour certains produits locaux l'appellation d'origine contrôlée « de Nîmes ». La plupart des spécialités du département du Gard sont fabriquées et/ou vendues à Nîmes. La liste suivante en rappelle les principales.

Avolas

les Dragées Amande
accompagnant plusieurs générations de Gardois, la Maison BEZ ouvrit sa première boutique en 1860 au 16 bis rue Nationale *(à Nîmes)*. Elle y demeura jusqu'en 2008, date de son déménagement temporaire au centre commercial des 7 Collines (ancien Géant Casino).

La brandade de Nîmes
plat typiquement nîmois (depuis le Moyen Âge, la morue était échangée contre le sel de Camargue, d'où sa présence en abondance), la recette de la brandade de morue est signalée dès 1786. Ce mets a acquis son titre de noblesse en 1830, grâce au célèbre cuisinier Durand. La brandade de Nîmes est faite de morue dessalée que l'on monte avec de l'huile d'olive et un peu de lait. Servie de préférence chaude, la brandade se mange également en feuilleté ou tout simplement mélangée à la purée de pommes de terre.

Olives de Nîmes

L'olive et l'huile d'olive de Nîmes
l'olive de Nîmes est une picholine. Sa chair abondante, ferme et douce se croque verte. Son huile au goût très fruité provient de fruits murs récoltés en décembre et janvier.

La tapenade
c'est une pâte d'olives noires ou vertes que l'on pile avec des anchois, des herbes de Provence et de l'huile d'olive. On la déguste froide, tartinée sur du pain grillé.

L'agneau de Nîmes
l'agneau de Nîmes est élevé sous la mère. Son âge ne doit pas dépasser trois mois. Ainsi, sa viande très blanche reste particulièrement goûteuse et appréciée des gourmets.

Le croquant Villaret
sa recette tenue secrète par la famille Villaret et ses successeurs n'a pas changé depuis 1775. C'est un biscuit mince et doré fait à base de farine, de sucre, d'eau, de fleur d'oranger, d'extrait de citron et d'éclats d'amandes, et particulièrement dur.

Le petit pâté nîmois
c'est une croûte blonde, petite boîte ronde qui cache sous son couvercle un pâté réputé. On le trouve aux halles de Nîmes, dans quelques charcuteries et pâtisseries et on le déguste chaud.

La fraise de Nîmes
: disponible dès le 15 mars, la « fraise de Nîmes » est la première fraise printanière de France. De forme allongée et élégante, les deux variétés « Gariguette » (qui n'est pas strictement une spécialité nîmoise) et « Ciflorette » sont précoces, cultivées en pleine terre, et particulièrement parfumées.

Gariguettes

Les Costières de Nîmes et les Coteaux du Languedoc
: le vignoble des Costières de Nîmes s'étend au sud de la Ville sur 12 000 hectares. Celui des Coteaux du Languedoc s'étend plus à l'ouest de la ville. Rouge rosé ou blanc, la qualité de ces vins AOC n'ont cessé de s'améliorer ces vingt dernières années, permettant à certains Costières de Nîmes et Coteaux du Languedoc de figurer parmi les meilleurs vins français. Les vins de Nîmes, plus particulièrement de Langlade (village en bordure ouest de Nîmes dans la vallée de la Vaunage), sont loués par des chants provençaux. (Le Langlade fut un vin fort apprécié par Louis XIV.)

La zarzuela
: spécialité espagnole adaptée à Nîmes, la zarzuela est une sorte de ragoût espagnol importé par les immigrants ibériques venus s'installer en masse dans la ville, fuyant le franquisme ou la misère. La colonie espagnole est importante à Nîmes et a amené avec elle de nombreuses traditions et coutumes adoptées et adaptées par une ville que les traditions taurines rapprochent de ce qui vient de la péninsule.

La gardianne de Taureau
: en Camargue, la viande de taureau, viande corsée, se déguste en « gardianne », c'est-à-dire, marinée dans du vin. Elle peut également se déguster en grillade, notamment lors des ferrades et fêtes champêtres en Camargue.

La minerve
: cette spécialité n'est pas strictement de Nîmes mais plutôt du (Gard et de l'Hérault essentiellement). C'est une pâtisserie qui serait née à l'occasion de l'Épiphanie. Les gâteaux des rois invendus par les boulangers auraient été découpés en tranches et recouverts d'une "croûte" sucrée (meringue aromatisée à la fleur d'oranger) donnant ainsi la minerve.

L'oreillette
: fameux beignet gardois, l'oreillette demeure une fabrication très artisanale. Sa forme évoque pour certains le pavillon d'une oreille. Ce beignet est traditionnellement préparé dans les familles et consommé pendant toute la période du carnaval.

La fougasse d'Aigues-Mortes
: fougasse de la cité médiévale d'Aigues-Mortes, non loin de Nîmes et que l'on peut également trouver dans cette ville. Une brioche glacée au sucre et levée à la fleur d'oranger. La recette reste secrète car cette fougasse est unique dans la région. De nombreuses boulangeries en préparent dans le Gard.

La rouille d'Aigues-Mortes
: rouille de la même cité gardoise avec du poulpe, de la pomme de terre et de l'aïoli, et que l'on retrouve également dans les restaurants nîmois.

Le Gard est également un important producteur d'asperges "blanches" ou "vertes". L'asperge des sables, quant à elle, est produite en Petite Camargue, dans la vallée du Rhône et dans la plaine de Beaucaire, près de Nîmes.

Marchés

Les marchés de Nîmes participent incontestablement à l'animation de la ville. Lieu de vie, lieu de rencontre, lieu d'échange, le marché est considéré ici comme étant indispensable à la cohésion sociale et au développement économique des quartiers. Ainsi, chaque jour un marché est installé dans un quartier différent de la ville. Marché à thème (fleurs, puces, arts...) ou tout simplement marché pour profiter des produits de saison. Le principal marché, celui du vieux Nîmes, reste celui des Halles. Ouvert 7 jours sur 7 et 364 jours par an, ses étals exposent effectivement les meilleurs produits régionaux.

Voici donc une liste de ces importants marchés :

Les Halles de Nîmes : Marché alimentaire couvert (poisson, volaille, fromage, olives, charcuterie, fruits et légumes, pain...) avec de nombreuses spécialités nîmoises et provençales, sans doute un des meilleurs marchés de tout le sud de la France
Stade des Costières : Articles de marché, habillement, bonbons, textiles, fleurs ; pépiniéristes, arboriculture ; Marché aux puces et aux véhicules d'occasion
Boulevard Jean-Jaurès Sud : Brocante, expo-vente matériel agricole, loisirs, aménagements de la maison ; producteurs agricoles.
Chemin Bas d'Avignon : producteurs agricoles, articles de marché, démonstration, postiches
Place Pierre de Fermat : tous commerces
Debussy : tous commerces
Mas de Mingue - Jean Paulhan : tous commerces
Place du Griffe - Saint-Cézaire : alimentaire (coquillages, poisson, volaille, fromage, huile, olives, fruits secs, vins, charcuterie, fruits et légumes, miel, pain)
Esplanade : livres et disques
Boulevard Gambetta : marché de la création, Artisanat d'Art.

Environnement

La ville a été récompensée par trois fleurs au palmarès 2007 et plus récemment en 2010 du concours des villes et villages fleuris[36].

Nîmes dans la littérature

Le Charroi de Nîmes (chanson de geste)
A la Font de Nîmes (chanson provençale[37])

Nîmes au cinéma

La ville de Nîmes est une ville riche en patrimoine culturel et cinématographique. Pour la beauté de ses décors naturels et son climat chaud et ensoleillé pratiquement toute l'année, Nîmes attire de nombreux réalisateurs et acteurs tels que François Truffaut, Agnès Varda, Claude Chabrol, Claude Lelouch, Patrice Leconte ou encore Gérard Depardieu, Thierry Lhermitte, Bernadette Lafont et Philippe Noiret.

Prochainement est prévue l'ouverture d'un 'Bureau National du Cinéma' ainsi que de 'Studios de Cinéma' (les 3ème en France, après Saint-Denis et la Victorine à Nice), afin d'augmenter et de faciliter les tournages.

Quelques films tournés à Nîmes :

Les Mistons de François Truffaut, (1957), avec Bernadette Lafont.
Le Jour de gloire, de Jacques Besnard, (1976), avec Jean Lefèbvre, Pierre Tornade, Darry Cowl, Robert Rollis, Pierre Doris, Corinne Lahaye, Jacques Marin, Chantal Nobel, Hans Verner, Frantz Wolf, Tony Rödel, Jean Rougerie.
Sans toit ni loi d'Agnès Varda (1985), avec Sandrine Bonnaire, Stéphane Freis, Yolande Moreau.
Les fugitifs de Francis Weber(1986), avec Gérard Depardieu, Pierre Richard, Michel Blanc et Jean Carmet.
De sable et de sang de Jeanne Labrune, (1987), avec Sami Frey, María Casares et Clémentine Célarié.
L'Homme qui voulait savoir de George Sluizer (1989), avec Bernard-Pierre Donadieu.
La Belle histoire de Claude Lelouch (1992), avec Gérard Lanvin, Béatrice Dalle, Vincent Lindon, Anémone, Marie-Sophie L.
Tango de Patrice Leconte (1993), avec Philippe Noiret, Richard Bohringer, Thierry Lhermitte, Carole Bouquet,Jean Rochefort, Michèle Laroque et Miou-Miou
Roulez Jeunesse ! de Jacques Fansten (1993), avec Jean Carmet.
Pourvu que ça dure de Michel Thibaud, (1996), avec Gérard Darmon et Emmanuelle Seigner.
Bienvenue au gîte de Claude Duty (2003), avec Marina Foïs, Annie Grégorio, Julie Depardieu, Philippe Harel et Léa Drucker.
Bellamy, de Claude Chabrol, (2009), avec Gérard Depardieu, Clovis Cornillac et Marie Bunel.
Partir, de Catherine Corsini, (2009), avec Kristin Scott Thomas, Sergi López et Yvan Attal.
Les Meilleurs Amis du monde de Julien Rambaldi (sortie au cinéma le 9 juin 2010), avec Marc Lavoine, Léa Drucker, Pierre-François Martin-Laval et Maxime Godart.
Le Bruit des glaçons de Bertrand Blier (sortie prévue fin 2010), avec Jean Dujardin, Albert Dupontel et Audrey Dana.
Omar m'a tuer de Roschdy Zem (tournage courant 2010) avec Sami Bouajila et Denis Podalydès.
Chez Gino de Samuel Benchetrit (tournage courant 2010), avec José Garcia, Anna Mouglalis et Sergi Lopez.
Palais des Glaces de Cyril Rigon (tournage courant 2011), avec Gérard Depardieu.

Chaque été au mois de juillet se tient le festival « Un réalisateur dans la ville », parrainé par Gérard Depardieu, Carole Bouquet et Claude Chabrol. Chaque année un réalisateur est mis à l'honneur (parmi les précédents : Claude Chabrol, Jean-Paul Rappeneau, Bertrand Blier, Hugh Hudson et Jean Becker en 2010) avec projection de films en plein air dans les Jardins de La Fontaine de Nîmes. Ce festival est accompagné de conférences tenues par le réalisateur. Il réuni environ 3000 personnes par soir, soit un total de 14 000 personnes chaque année.

Principales personnalités

Voici une liste non exhaustive des personnalités locales qui sont nés à Nîmes, ou d'origine nîmoise, ou qui ont joué un rôle important au sein de la commune.

Buste d'Antonin le Pieux au British Museum de Londres

Domitius Afer (décédé en 60), orateur et avocat romain, né à Nemausus (Nîmes)
Titus Aurelius Fulvus, grand-père paternel de l'empereur romain Antonin le Pieux. Nîmes lui doit son titre de « Cité des Antonins »
Plotine, épouse de l'empereur Trajan
Guy Foulques (XIIIe siècle), né à Saint-Gilles, élu pape sous le nom de Clément IV. Mort en 1268

Jean Nicot, (1530-1600), diplomate, il fut le premier à réellement importer le tabac en Europe, quatre ans après que le moine Angoumois André Thevet ait ramené pour la première fois quelques graines du tabac, et à le développer, croyant en l'effet curatif de la plante. L'alcaloïde nicotine est tiré de son nom
Jean Cavalier (1689-1740), né à Ribaute, le plus célèbre des chefs camisards.
Charles-Joseph Natoire (1700-1777), peintre français qui fut notamment directeur de l'Académie de France à Rome
Louis-Joseph de Montcalm (1712-1759), général, participa activement aux batailles d'Amérique du Nord

Clément IV

Paul Rabaut (1718-1794), célèbre pasteur nîmois qui contribua largement à la paix civile à Nîmes au XVIIIe siècle siècle
Jean-Paul Rabaut de Saint-Étienne (1743-1793), pasteur protestant nîmois et député du Tiers-État aux États généraux de 1789. Co-rédacteur de la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen, président de l'Assemblée constituante en 1790, exécuté en 1793
François Guizot, né à Nîmes en 1787, issu d'une grande famille protestante nîmoise ; haut fonctionnaire, conseiller d'État, ambassadeur, ministre plusieurs fois, député et président du Conseil. Homme de lettres, académicien, historien, théoricien, écrivain et professeur
Paulin Talabot (1799-1885), industriel né à Limoges, il construit le premier chemin de fer gardois (Alès-Nîmes-Beaucaire). Il est élu président du conseil général du Gard de 1865 à 1870
Adolphe Crémieux, né en 1796, fils d'un commerçant nîmois juif modeste ; juriste, philanthrope et franc-maçon, ministre de la justice dans le Gouvernement de Défense nationale de 1870 — après la défaite de Sedan
Alphonse Daudet (1840-1897), célèbre écrivain

Portrait de Charles-Joseph Natoire, attribué à Gustaf Lundberg. Paris, musée du Louvre.

Paul Soleillet explorateur célèbre, né en 1842
Louis-Nathaniel Rossel, né en 1844 à Saint-Brieuc issu d'une grande famille protestante nîmoise et de Saint-Jean-du-Gard, descendant de Camisards. Ministre de la Guerre de la Commune de Paris. Fusillé par les « Versaillais » en novembre 1871

Ernest Denis, historien spécialiste de la Tchécoslovaquie considéré comme le co-fondateur du nouvel État tchécoslovaque en 1918
Charles Gide (1847-1932), originaire d'Uzès, oncle d'André Gide, théoricien du mouvement coopératif, fondateur de l'« École de Nîmes »
Gaston Doumergue, né à Aigues Vives près de Nîmes, résidant dans la « ville romaine », président de la République entre 1924 et 1931
Édouard Daladier, homme politique célèbre, a fait ses études secondaires à Nîmes mais était originaire du Vaucluse à une trentaine de kilomètres. Président du Conseil de 1938 à 1940
Jean Paulhan (1884-1968), écrivain, critique, éditeur
Nimeño II (1954-1991), torero célèbre
Robert Lafont (1923-), linguiste, historien de la littérature occitane, poète, auteur de nouvelles, et dramaturge en occitan
Jean Carrière (1934-2005), célèbre écrivain

Autres personnalités (par catégorie)

Alphonse Daudet

Artistes divers

Léonce Bénédite (1859-1925), critique d'art
Jean Bosc (1924-1973), dessinateur
Thomas Cadène (1976-), dessinateur, illustrateur
Marc Dautry (1930-), illustrateur
Charles Durand (1766-1854), cuisinier, gastronome
Jacques Espérandieu (1829-1874), architecte,
Barthélemy Guibal (1699-1757), sculpteur

Pierre-Michel d'Ixnard (1723-1795), architecte néoclassique
Bernadette Lafont (1938-), comédienne
Denis Loré, matador de toros,
Christian Montcouquiol dit « Nimeño II », matador de toros
Jean Heyral, de par ses idées au sein de la ville, il reçut la médaille et les clés de la ville de Nîmes
Léopold Morice (1846-1919), sculpteur
Ferdinand Pertus, né en 1883, peintre, auteur de 23 enluminures sur Nîmes
Antoine Renard (1825-1872), ténor
Philibert Rouvière, comédien
Jehan Testevuide, caricaturiste
Hugot, dessinateur
Patrick Laviosa, comédien
Jean Vigo, cinéaste

Louis-Nathaniel Rossel

Écrivains

Elisabeth Barbier, romancière
Henry Bataille (1872-1922), dramaturge et poète célèbre
Bartolomé Bennassar (1929-)
Marc Bernard, écrivain et prix Goncourt 1942 avec *Pareil à des enfants*
Paul Bonnetain, écrivain
Jean Carrière (1934-2005), prix Goncourt 1972 avec *l'Épervier de Maheux*
Jacques Cassagne, abbé
André Chamson (1900-1983)
Denys Colomb de Daunant (1922-2006), co-auteur de *Crin-Blanc* notamment
Antoine Court de Gébelin, écrivain
Ernest Daudet, écrivain et journaliste
Alphonse Daudet, auteur notamment des *Lettres de mon moulin* et de *Tartarin de Tarascon*
Léon Daudet, fils du précédent, écrivain et homme politique
Jean-Pierre Claris de Florian (1757-1794), écrivain et fabuliste
Anna Galore, romancière
Christian Giudicelli (1942-) : écrivain, poète, chroniqueur littéraire
Frédérique Hébrard (1927-)
Barthélemy Imbert, poète et dramaturge

Robert Lafont (1923 -), linguiste, historien de la littérature occitane et auteur occitan
Bernard Lazare (1865-1903), journaliste et écrivain, qui le premier prendra la défense du capitaine Alfred Dreyfus en 1895
Christian Liger (1937-2002), romancier
Jean-Max Méjean (1948), écrivain de cinéma et critique
Frédéric Mistral *(n'est pas né à Nîmes mais y vécut, y passa son baccalauréat)*
Jean Paulhan (1884-1968), créateur de la « NRF » - La Nouvelle Revue française. Membre de l'académie française
Carlo Rim (1902-1989), romancier, essayiste, scénariste et réalisateur,
Antoine de Rivarol (1753-1801), écrivain

Bernard Lazare

Alexandre Vincens-Valz, érudit écrivain

Entrepreneurs

Famille André, grands industriels du textile et de la soie puis banquiers, créateurs du jean Denim ("de Nîmes").
Jean Bousquet, fondateur de la marque de vêtements de prêt-à-porter Cacharel, couturier
Famille Colomb de Daunant, grands industriels de la soie
Edmond Foulc, entrepreneur textile, collectionneur et mécène
Louis Perrier, docteur nîmois, c'est lui qui créa la Société des eaux minérales, boissons et produits hygiéniques de Vergèze, futur eau de Perrier
Paulin Talabot, créateur de la société « PLM » (Société des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée)
Famille Lachazette-Cammal puis Martin-Lachazette, industriels spécialisés dans les bouchons depuis le XVe siècle puis dans les machines agricoles

Antoine Rivarol

Juristes

Domitius Afer, célèbre avocat et orateur romain
Henri Donnedieu de Vabres, avocat et juge représentant la France au procès de Nuremberg

Militaires

Jean Cavalier, chef camisard
Gabriel Donnadieu, général
Louis-Joseph de Montcalm, général
Pierre Laporte, dit *Rolland*, chef camisard
Louis-Nathaniel Rossel, colonel, ministre délégué à la guerre de la Commune de Paris

Portrait de Louis-Joseph de Montcalm

Musiciens, chanteurs

Bruno d'Auzon, compositeur
Jules Duprato, compositeur
Marguerite Long, pianiste
Étienne Ozi, bassoniste
Ferdinand Poise, compositeur
Patrick Laviosa, pianiste, arrangeur, compositeur, interprète
Sébastien Damiani, pianiste, compositeur
Julien Doré, musicien, chanteur
10 Rue d'la Madeleine, groupe de rock-fusion
Sola, rappeur

Legende Urbaine, groupe de rap

Peintres

Auguste Chabaud (1882-1955)
Paul Colin
Lucien Coutaud 1904 - 1977
Charles Jalabert, (1819-1901)
Michel Gilles (1943-2008)
Lucien Lautrec (1909-1991)
Jean-Baptiste Lavastre (1839-1891)
Adolphe Perrot
Jules Salles-Wagner
Claude Viallat, né en 1936, co-fondateur et animateur du mouvement « Support-Surface »

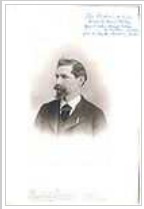
Personnalités politiques

Édouard André, député du Gard
Ernest André, député du Gard
Jean Bousquet, député-maire de Nîmes
Alain Clary, député-maire de Nîmes
Gaston Crémieux, révolutionnaire
Gaston Deffèrre, ministre et maire de Marseille, n'est pas né à Nîmes mais y fit ses études au lycée
David Dombre, révolutionnaire et banquier
Tony Dombre, haut fonctionnaire
Georgina Dufoix, ministre et député du Gard
Adrien Victor Feuchères, baron d'Empire
Jean-Paul Fournier, sénateur-maire de Nîmes
François Guizot, ministre

Émile Jourdan, député-maire de Nîmes
Louis Mazelet Labaume, révolutionnaire, administrateur de la ville
Jean Nicot, diplomate qui importa le tabac en France en 1560 et donna son nom à la nicotine
Elie Peyron(1857-1941), avocat, co-fondateur de la Revue Socialiste, membre de l'académie de Nîmes

François Guizot

Jean-Paul Rabaut Saint-Étienne, pasteur député membre de la Constituante
Augustin-Antoine Cavalier, maire et procureur de Nîmes
Jean Raymond-Laurent, homme politique
Paul Révoil (1856-1914), diplomate et administrateur colonial
Louis-Nathaniel Rossel, ministre délégué à la guerre de la Commune de Paris
Simon Sutour, sénateur du Gard
Edgar Tailhades, sénateur-maire de Nîmes
Paulin Talabot, président du conseil général du Gard
Jean Valz, membre du Club de la Constitution, administrateur de la ville


Elie Scipion Peyron 1857-1941

Poètes

Antoine Hippolyte Bigot, poète occitan provençal
Louis Chalmeton (1812-1879), poète et auteur dramatique
Jean Reboul (1796-1864), poète-boulanger
Louis Roumieux, poète occitan provençal
Joseph Roustan, poète occitan provençal

Scientifiques et philosophes

Louis Roumieux

Claude Baduel, professeur
Salomon Baux, médecin, cofondateur du Collège Royal de Médecine
Pierre Baux (1679-1732), médecin de renom
Pierre Baux, médecin, météorologue, botaniste, naturaliste
Roger Bastide, sociologue
Gaston Darboux, mathématicien
Ernest Denis, historien spécialiste de la Tchécoslovaquie considéré comme co-fondateur du nouvel État tchécoslovaque en 1918.
Charles Célestin Dombre, ingénieur ferroviaire
Charles Léon Dombre, ingénieur hydraulique, président de la Chambre de commerce
Louis Dumas, musicographe

Louis Massebieau, historien
Jean-François Séguier, botaniste
Benjamin Valz (1787-1867), astronome

Benjamin Valz

Théologiens et religieux

Raoul Allier, originaire de Nîmes et Vauvert, pasteur, un des inspirateurs de la loi de Séparation des Églises et de l'État en 1905
Claude Brousson, pasteur
Saint Léonce, prélat
Abraham Mazel, prophète du « Désert »
Elie Marion, prophète du « Désert »
Paul Rabaut, pasteur du « Désert »
Jean-Paul Rabaut Saint-Étienne, pasteur
Jacques Saurin, pasteur
Samuel Vincent, théologien protestant

Sportifs

Isabelle Blanc, snowboardeuse
Emmanuel Boileau de Castelnau, alpiniste
Didier Camberabero, joueur de rugby
Kader Firoud, footballeur
Virginie Razzano, joueuse de tennis
Eva Serrano, gymnaste
Damien Tixier, footballeur
Cyril Jeunechamp, footballeur
Manuel Amoros, footballeur
Sébastien Bruno, joueur de rugby
Laurent Roussey, footballeur
Marcel Rouviere, footballeur
Grégoire Detrez, handballeur
Yann Balmossière, handballeur
Jean-Philippe Haon, handballeur
Sylvain Ventre, handballeur
Julien Laporte, volleyeur
Jonathan Bertrand, volleyeur
Mariama Signate, handballeuse
Alexis Genet, footballeur né à Nîmes
Adil Hermach, footballeur
Samir Mohamed, kickboxeur
Jonathan Dasnières De Veigy, joueur de tennis

Jumelages[38]

Preston (Royaume-Uni) depuis 1955
Vérone (Italie) depuis 1960
Brunswick (Allemagne) depuis 1962
Prague (République tchèque) depuis 1967
Francfort-sur-l'Oder (Allemagne) depuis 1976
Salamanque (Espagne) depuis 1979
Rishon LeZion (Israël) depuis 1986
Meknès (Maroc) depuis 2005

Une convention de parrainage lie la municipalité à la frégate anti-sous-marine *Montcalm* de la Marine nationale française.

Voir aussi

Bibliographie

Extrait du culte de Diane : *diana silvis et aquis praeest*.

Nouvelle histoire de Nîmes, Roland Andreani, Collectif, Privat (fin 2005)
Nîmes Antique, Dominique Darde, Patrimoine (2005)
Il était une fois...Nîmes, Dominique Balaÿ, Livre Jeunesse, Éditions des Falaises(2005)[2] (http://nimes.over-blog.net/)
La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence. VIIIe -IIe siècles av. J.-C., Dominique Garcia, éditions Errance, Paris, 2004, (ISBN 2-87772-286-4).
Nîmes, Pays Gardois, Collectif, Déclic (2002)
Nîmes sans visa, portrait d'une ville, Christian Liger, Robert Laffont (1987 - 2001)
Nîmes et le rail, de la « bricole » au TGV, Mazier et Pignède, Du cabri (2001)
Nîmes, le choc de la modernité, Bernie-Boissard, L'Harmattan (2000)
L'enceinte gallo-romaine de Nîmes : les murs et les tours, Pierre Varène, CNRS Éditions (1999)
La rumeur de Nîmes, dix ans après l'inondation, Domergue, Edisud (1998)
Recherches sur Nîmes préromaine : habitats et sépultures, Py, CNRS Éditions (1998)
Journées révolutionnaires à Nîmes, Anne-Marie Duport, Chambon (1998)
Nîmes, Jean-Luc Fiches, Académie des belles lettres (1997)
L'Arène de Nîmes, Fraigneau, (1997)
Le guide de Nîmes, Christian Liger et Claudette Déom, La Manufacture (1989)
Nîmes, Arles et la Camargue, Benoît, Alpina (1946)
Nîmes, vingt siècles d'histoire, Jean Vieilleville (1941)
Nîmes, son histoire, ses monuments, Igolen, Louis Salles (1939)
Frédéric Mistral et l'Académie de Nîmes, Charles Terrin, (1930)
Smets, Josef, *Quatre voyageurs allemands à Nîmes, XVIIe - XIXe siècles*, dans: Annales du Midi, tome 110, nº 221, janvier-mars 1998, p. 71-87
"les rues de Nîmes" Origine des rues Aimat Serre (1986)

Articles connexes

Histoire de Nîmes
Sénéchaussée de Beaucaire et de Nîmes
Costières-de-nîmes (AOC)
Saint-Césaire-lès-Nîmes, commune de Nîmes
Tauromachie

Protestantisme
Nîmes Olympique, club de football
USAM Nîmes, club de handball masculin
HBC Nîmes, club de handball féminin
Rugby club Nîmes Gard, club de rugby
Centurions de Nîmes, club de football américain
Université de Nîmes
L'École de Nîmes
2e régiment étranger d'infanterie
4e régiment du matériel

Liens externes

Site officiel (http://www.nimes.fr/)
Site de la Communauté d'agglomération de Nîmes Métropole (http://www.nimes-metropole.fr/)
Site de l'Office de tourisme de Nîmes (http://www.ot-nimes.fr/)

Notes et références

1. Gentilé sur le site habitants.fr (http://www.habitants.fr/habitants_nimes_30189.html) Consulté le 17/07/2008.
2. Cd Météo France - Pluies extrêmes sur le Sud de la France (http://www.languedoc-roussillon.ecologie.gouv.fr/meteocdrom/Evenements_memorables/doc/19881003_nimes.htm)
3. Données sur le climat de Nîmes (http://www.linternaute.com/ville/ville/climat/349/nimes.shtml) , site de l'Internaute
4. (fr) Climatologie mensuelle à Nîmes (http://www.infoclimat.fr/climatologie/?s=07645&d=details) sur *infoclimat.fr*. Consulté le 02 juillet 2010
5. *Nemausus* est le nom d'une divinité celtique de la source nîmoise qui a donné le nom actuel de la ville de Nîmes. *Nemausus* est donc le nom antique de Nîmes.
6. La ligne fut construite en grande partie par les Nîmois Paulin Talabot et Charles Dombre. Sur cette ligne circule le train appelé Le Cévenol. Ce train permet au voyageur de s'offrir un voyage touristique pittoresque à travers les paysages sauvages des Cévennes, de la haute Lozère et des gorges de l' Allier. Cette ligne réalise au passage la desserte TER des villes d'Alès, La Grand'Combe, Chamborigaud, Génolhac, Villefort, La Bastide-Puylaurent/Saint-Laurent-les-Bains (point culminant de la ligne à 1 050 mètres et correspondance pour Mende) et enfin Langogne. D'Alès, il y a la possibilité de rejoindre Saint-Ambroix et Bessèges dans la haute vallée de la Cèze
7. Avec la particularité que ces circulations sont astreintes à un rebroussement au niveau du Poste 3 de Nîmes-Courbessac (en attendant le futur viaduc), pour rejoindre leur ligne
8. Voir également Nemours (*Nemausus* vers 843)
9. Albert Dauzat et Charles Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, éditions Larousse 1968
10. Histoire abrégée de la ville de Nîmes, avec la description de ses antiquités, Jean François D. Maucomble - 1767
11. référence,Dominique Garcia, La Celtique méditerranéenne. Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence. VIIIe-IIe siècles av. J.-C., éditions Errance, Paris, 2004, (ISBN 2-87772-286-4)
12. Gérard Coulon, *Les Gallo-Romains : vivre, travailler, croire, se distraire - 54 av. J.-C.-486 ap. J.-C.*, Paris : Errance, 2006. Collection *Hespérides*, ISBN 2-87772-331-3, p. 21
13. Raymond II fils d'Eudes 918-924 fut le premier. *Abrégé de l'histoire de Nismes* de Ménard t. 1 p. 77, 1831
14. Surnom donné à Raymond Bernard († 1074), père de Bernard Aton (1074-1129)
15. Division matérielle qui devait remonter au temps des invasions
16. Les deux factions qui s'étaient formées jouissaient d'une organisation municipale distincte : quatre consuls bourgeois administraient la cité, quatre consuls nobles, le château. La communauté nîmoise demanda à Raimond V, comte de Toulouse, et obtint de lui, en 1194, la confirmation de toutes ses franchises. Ils veillaient séparément ceux-là aux intérêts de la noblesse, ceux-ci de la bourgeoisie, et ne se réunissaient que dans les affaires d'administration d'un intérêt général
17. (fr) Google Books (http://books.google.fr/books?id=yEjOlLzeCL8C&pg=PA236&lpg=PA236&dq=1605+%22Claude+Dangon%22&source=web&ots=Jfl78PFxG4&sig=dEfqGR2bWRPTxObD3ox2TzYIz1I&hl=fr&sa=X&oi=book_r
18. Actuellement ce sceau fait partie des ornements vestimentaires du « *Docte Collège des Consuls de Nîmes* ».
19. Voir article de l'Insee : Les communes de France les plus peuplées (http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATTEF01214) .
20. http://cassini.ehess.fr/ Population par commune avant 1962 (résultats publiés au journal officiel ou conservés aux archives départementales) (http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/6_index.htm)
21. INSEE : Population depuis le recensement de 1962 (http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/psdc.htm)
22. Fournies par l'INSEE
23. [1] (http://www.insee.fr/fr/insee_regions/languedoc/rfc/accueil_rfc.asp?theme=4) Insee - Revenus
24. CNAF (http://www.cnaf.fr/gestionhome/servlet/ServletDisplayFrameSet?codeOrga=001&URL=%2Fweb%2FWebCnaf.nsf%2FVueLien%2FDONNEESANNUELLES%3Fopendocument) cnaf.fr
25. Donnée 2006
26. Alain Veyrac, *Nîmes romaine et l'eau*, CNRS Éditions, 2006 (ISBN 978-2-271-06444-8)
27. Site consacré aux grands travaux de "Nîmes 2012" (http://travo.nimes.fr/index.php?id=1520)
28. Article concernant le réaménagement du triangle de la Gare de Nîmes (http://www.objectifgard.com/article-26675926.html) sur *Objectifgard.com*
29. musees.nimes.fr (http://musees.nimes.fr/archeo/ac-archeo.htm)
30. La liste des œuvres est disponible sur un site externe (http://musees.nimes.fr/carreart/collection.htm)
31. Emmanuel espanol
32. Chapelle des Jésuites : expositions temporaires (http://nimes3d.free.fr/html/visitevirtuelle/jesuites/jesuites1.php)
33. (fr) Humanité.fr (http://www.humanite.fr/1996-12-07_Articles_-Un-an-de-prison-ferme-pour-Jean-Bousquet)
34. Feria de Pentecôte (http://www.nimes.fr/v_toros/v_toro_feria_programme.php)
35. (fr) vigneron-independant.com (http://www.vigneron-independant.com/concours/)
36. Source : Villes et Villages Fleuris (http://www.villes-et-villages-fleuris.com/leconcours/palmaresdep/P30.htm)
37. A la Font de Nîmes (http://www.nimausensis.com/Nimes/Secanto/SeCanto.htm)
38. Nîmes.fr - service des jumelages (http://www.nimes.fr/index.php?id=327) .

Ce document provient de « http://fr.wikipedia.org/wiki/N%C3%AEmes ».

Dernière modification de cette page le 21 janvier 2011 à 06:38.
Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons paternité partage à l'identique ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

Politique de confidentialité
À propos de Wikipédia
Avertissements